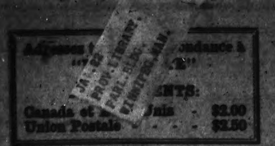
VOLUME IX — WINNIPEG, MARDI, 20 SEPTEMBRE 1921 — NUMERO 16



Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - $2.00

Union Postale - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.

619, Ave. McDermot

Téléphones - - A 1816—A 1817

A Batons Rompus

UN METIER PAYANT

Un confrère français daubait M. Thomas, socialiste français bien renté, qui a un revenu annuel de plus de $200,000. A Montréal, l'un des chefs en vue du parti ouvrier, M. Verville, cumule plusieurs postes importants, qui lui donnent $12,000 à $15,000, et roule limousine. Il est maintenant bourgeois cossu. Mais il n'est pas seul de son espèce. Nous ignorons au juste le revenu de M. Gompers, mais nous savons qu'il est fort dodu. Que les rangs ouvriers regimbent et trouvent à redire, il n'y a pas à s'étonner. A l'heure où l'on taille dans leur salaire, certains meneurs ouvriers ont le culot de demander un relèvement de leurs émoluments. C'est un peu raide, notait un journal ouvrier. Et pour donner plus de force à son opposition, il offrait à ses lecteurs un tableau du salaire annuel versé par les unions internationales à quelques-uns de leurs présidents. Le voici. Point n'est besoin de commentaires.

Président de l'union des mécaniciens de locomotives	$25,000
Président de l'union des cheminots	14,000
Président de l'union des commis du transport	10,000
Président de l'union des ingénieurs	12,000
Président de l'union des conducteurs	10,000
Président de l'union des télégraphistes	8,500
Président de l'union des maçons	6,500
Président de l'union des ouvriers en bouilloires	5,000
Président de l'union des forgerons	5,000
Président de l'union des électriciens	5,000
Président de l'union des machinistes	7,500
Président de l'union des employés de train	8,000

En plus, pour tous, $7.00 par jour pour dépenses en voyage. Le dévouement a toujours sa récompense.

LES TAUX DE TRANSPORT ET LE COUT DE LA VIE

On attribue le coût de la vie au tarif élevé des compagnies de transport. On comprend que pareille thèse n'obtienne point l'approbation des magnats des compagnies de chemins de fer. M. Beatty, président du Pacifique, affirme que les chemins de fer ont bien mérité du pays, surtout celui qu'il dirige. Ses arguments ne manquent pas de force et valent d'être connus.

A Moose Jaw, la semaine dernière, M. Beatty disait à ceux qui lui prêchaient la réduction des taux de transport afin de stimuler le commerce et mettre fin à la dépression financière:

"Je suis aussi anxieux que vous de voir les chemins de fer réduire leurs dépenses, et, par le fait même, leurs taux, mais je ne suis pas de ceux qui croient que des taux plus bas relèveraient notre commerce, dont la dépression n'a assurément aucun rapport avec le coût du transport des marchandises.

"Les chemins de fer sont une des plus grandes nécessités du pays à ce moment. Ils lui sont un grand fardeau, mais quelle que soit notre opinion sur les difficultés politiques d'administration il faut accorder notre sympathie et notre assistance aux compagnies pour régler les problèmes difficiles qui les concernent.

"Jamais avant ce jour, au Canada, les chemins de fer n'avaient tenté d'aussi grands efforts pour gagner l'opinion publique, et ce serait une pitié que ces efforts fussent neutralisés par une mésentente, qui proviendrait ou des compagnies ou du public. Plutôt que de soumettre nos problèmes aux cours, aux commissions, je crois, pour ma part, qu'il vaut mieux intéresser le public. La récente augmentation des taux de chemins de fer n'a pas été mal vue du peuple américain, mais au Canada elle a rencontré des opposants. Il n'en aurait pas été ainsi si nous avions été plus au courant des opérations des compagnies qui sont tout aussi difficiles au Canada qu'aux Etats-Unis. Pendant la guerre, nul ne peut accuser les chemins de fer canadiens d'avoir été des profiteurs: en dépit des plus grandes difficultés, ils ont accompli leur service à des taux modérés. Depuis la guerre, la dépréciation du dollar canadien leur a encore nui, et le Pacifique Canadien n'obtenait en 1920 qu'un surplus de $450,000, charges et dividendes usuels payés. Ce n'est là rien d'extravagant. Une faible marge entre les revenus et les dépenses d'une compagnie qui d'ordinaire fait profiter tout un pays de ses progrès, n'est ni à l'avantage de cette compagnie, qui doit restreindre ses achats, ni à celui du pays, qui ne lui vend plus qu'en petite quantité."

LISEZ-LA

Un ami de Letellier nous communique la note suivante. Déjà nous avons parlé de cette brochure. Le *Devoir* en a signalé l'apparition en termes élogieux. On ne saurait trop insister sur la nécessité de lire ce "*Manuel du père de famille manitobain*".

"*Les parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'école*", par M. l'abbé J.-A. Sabourin, directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Nous avons sous la main 50 exemplaires de cette brochure que nous ne craignons pas d'appeler un "Manuel du père de famille manitobain".

Je n'ai pas la peine de faire l'éloge de cette étude. Une autorité en la matière s'est prononcée. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, dans une lettre adressée à l'auteur déclare son "*sujet magistralement exposé*". — "*Ces pages*, ajoute-t-il, *si solides et si actuelles dispenseront les chercheurs de consulter les gros livres, et ils auront le très appréciable avantage de trouver cette question prise sur le vif de circonstances actuelles et passionnantes.*" — "*Votre étude est lumineuse, pondérée et solide.*" Voilà des éloges qui justifient pleinement le titre de "*Manuel du père de famille manitobain*" que je donne à cette brochure.

Dans l'atmosphère toute protestante et matérialiste qui règne dans cette province nous devons nous instruire des principes de la saine raison et de la foi catholique afin de nous prémunir contre les influences de l'air ambiant. Nous trouverons dans cette étude l'essence de toute la question.

LE NOUVEAU CABINET

La tâche paraît beaucoup plus difficile que ne l'escomptaient M. Meighen et ses amis. Dans Québec, M. Meighen doit garder MM. Doherty et Ballantyne, l'un trop vieux et l'autre trop gaffeur. Des quelques noms mis de l'avant, comme représentants de Québec dans le cabinet, on en peut de prime abord retrancher plusieurs, trop intelligents et trop peu politiciens pour s'embarquer dans cette galère. Ce doit être le cas du Dr Normand, des Trois-Rivières, aussi celui de M. Dupuis, chef de la maison Dupuis, de Montréal. Les quelques noms qui restent, ceux de M. Rainville, battu aux élections de 1917, de M. Monty, bon avocat et rien de plus, de M. Langlais, organisateur de plusieurs défaites, de M. Belley, vieux routier du parti, ne peuvent aucunement influencer le sentiment électoral dans Québec.

La tâche de M. Meighen est difficile parce que c'est partie perdue à l'avance. Il n'est personne qui doute de la défaite de M. Meighen. Qui lui succédera est chose obscure et qu'on ne peut guère prédire.

Le cabinet Meighen est un navire qui coule. Les rats déjà se sauvent qui sur le banc, qui au sénat. S'embaucher dans l'équipage d'un pareil navire serait folie. Les politiciens, même les plus âpres, le comprennent. C'est pourquoi M. Meighen tarde à nous annoncer son nouveau personnel.

EN IRLANDE

Apparemment il n'y a pas eu de progrès dans les négociations entre Lloyd George et de Valera. Le premier ministre anglais s'en tient à son refus de reconnaitre l'indépendance de l'Irlande et de Valera maintient toujours ce droit.

Jusqu'ici, tout l'avantage demeure aux Irlandais. Proclamés des assassins et des meurtriers, il y a quelques mois, par un personnage non moindre que Lloyd George, ils sont devenus des belligérants et M. Lloyd George négocie avec leurs représentants officiels, avec celui qui est et se proclame "président de la république irlandaise".

On aurait marqué du sceau de la folie qui eut prédit, il y a six mois, un pareil changement de front.

Que se passe-t-il en Angleterre? Quelle explication donner de cette évolution de Lloyd George?

L'Irlande est-elle trop forte pour être réduite? L'Angleterre doute-t-elle de ses troupes qui refuseraient de conquérir l'Irlande? A-t-elle trop à faire aux Indes, en Egypte, en Mésopotamie pour pouvoir écraser l'Irlande? Ou la crainte de la révolution est-elle si forte en Angleterre même que les hommes d'état anglais soient obligés de céder devant l'Irlande par crainte que l'incendie allumé dans la Verte Erin embrase tout le royaume?

Les dépêches, soumises au contrôle, ne nous font connaitre qu'un peu de la vérité. Mais le peu qu'elles nous font connaître atteste hautement de l'ampleur de la résistance irlandaise, de son emprise sur toute l'Irlande et de la crainte salutaire qu'elle inspire à Lloyd George et consorts.

CINEMA—SA MORALITE

"L'aventure de l'éléphantique Arbuckle, arrêté aux Etats-Unis sous accusation de meurtre d'une femme au cours d'une orgie, jette quelque lumière sur la moralité d'un certain nombre d'*étoiles* de cinéma. Arbuckle en est une, grâce à la réclame intense qu'il s'est fait faire dans les revues et les gazettes où l'on donne une place très large à tout ce qui touche aux films. L'accusation portée contre lui n'est pas un certificat de moralité. Ils sont, aux Etats-Unis, toute une série d'acteurs de films cinématographiques, qui font des fortunes et se livrent à toutes sortes d'excès en marge de toutes les lois, civiles et religieuses. Ainsi, Mary Pickford est une divorcée remariée, son deuxième mari, Douglas Fairbanks, est un divorcé, Pauline Frederick est une divorcée, Owen Moore, premier mari de Mary Pickford, s'est remarié à la suite de son divorce, Charlie Chaplin, roi des pitres, a divorcé, Geraldine Farrar, qui fait à la fois du cinéma et de l'opéra, est en instance de divorce, Olive Thomas, qui eut son heure de célébrité relative, est morte à Paris d'un excès de cocaïne. Et la liste des divorcés et des débauchés, dans le monde du cinéma, est longue à l'infini. Il y reste des honnêtes gens, certes, mais quand en entend-on parler? A peu près jamais. C'est à croire que presque tout ce monde, pour faire parler de lui à tout prix, est prêt aux pires excentricités. Il y a cent à parier contre un que l'obèse Arbuckle trouvera un de ces soirs le tour de battre monnaie avec sa dernière aventure, — s'il échappe au bagne et à la chaise électrique. Et dire que des individus de cette espèce font courir la masse aux cinémas et trouvent dans la foule des milliers d'admirateurs et d'admiratrices imbéciles! Quoi d'étonnant à ce que le cinéma, tel que le conçoivent des centaines de montreurs de spectacles, soit une si grande école de vice?"—Le *Devoir*.

"PARISIAN FRENCH"

M. le comte d'Arnaud, du train d'exposition français, a dit les paroles suivantes au cours de son séjour à Montréal:

"*— Vous parlez le français que nous parlons. Il fait bon entendre en terre étrangère les mêmes mots, prononcés de la même façon que ceux qui sont nôtres.*"

L'*Action Catholique*, en un commentaire caustique, ajoute que ce témoignage n'aura guère de valeur auprès des tenants du "*Parisian French* et du "*Canadian Patois*" de Toronto et ailleurs, car "*rien ne prouve que M. le comte d'Arnaud sait le français.*"

VERS ROME

On se souvient quelle émotion créa dans le monde catholique la conversion des Bénédictins de Caldey, en 1913. Jamais aussi importante conversion collective dans l'Eglise anglicane ne s'était encore vue. Une autre conversion collective, aussi importante, vient de se produire tout près de Londres. Le monastère anglican de femmes du Saint-Sauveur à Hayes, près Londres, vient d'être reçu dans l'Eglise catholique. Il compte 60 religieuses.

Ces conversions se font de plus en plus fréquentes en Angleterre, surtout dans la haute église et la branche des ritualistes.

La conversion de la Russie

Conférence au Petit Séminaire par Mgr Szeptycki archevêque de Leopol

Ceux qui ont eu le bonheur d'assister à la conférence de mardi soir dernier au Petit Séminaire de St-Boniface en conserveront un impérissable souvenir. Le conférencier était l'une des grandes figures de l'Eglise, Son Excellence Mgr le comte André Szeptycki, archevêque de Leopol, métropolite d'Halicz, évêque de Kamienetz. Chef spirituel des Ukrainiens Uniates, unis, comme on le sait, au Siège de Rome, mais gardant une liturgie nationale avec des usages particuliers, Mgr Szeptycki s'est fait l'apôtre d'une oeuvre grandiose: la réconciliation de la grande famille slave (plus communément appelée les Russes) avec l'Eglise catholique dans l'unité d'une même foi, d'une même discipline, mais dans la diversité des rites. En somme, Mgr Szeptycki s'est fait l'apôtre de la réunion des Eglises d'Occident et d'Orient. C'est, comme le notait une revue de Belgique, une pacifique croisade que va prêchant de par le monde catholique l'illustre archevêque de Leopol.

Tous ceux qui l'ont entendu mardi soir dernier sont encore sous le charme de cette étonnante et puissante personnalité. De grande allure, de taille élevée, — bien qu'une dure captivité de trois ans l'ait prématurément vieilli, — il a haute prestance et port princier. Il est issu d'une des grandes familles de son pays. A le contempler on se prend à évoquer la majestueuse figure d'un patriarche d'Orient.

Linguiste distingué, — il sait dix langues, — Mgr Szeptycki cause un français parfait. Il parle avec une chaleur communicative, une phrase d'une extrême lucidité, une clarté d'exposition telle qu'on ne peut désirer mieux.

M. l'abbé Sabourin, qui a donné plusieurs années de sa vie aux Ruthènes et qui certes leur garde encore une belle part de son coeur, présenta Mgr Szeptycki.

Un bref remerciement à son auditoire, puis Mgr Szeptycki entre dans le vif de son sujet.

En un sobre raccourci historique, il résume la grande et toujours importante question du schisme oriental. Il est déjà vieux de mille ans, mais l'Eglise n'a cessé ses efforts pour obtenir la réunion. Elle crut avoir atteint son but au Concile de Florence, mais la joie du Pape Eugène IV ne fut qu'éphémère. Depuis lors toutes les tentatives de réunion ont échoué parce que toujours elles se sont heurtées aux résistances du pouvoir séculier soit à Bysance, soit à Petersbourg.

Les Ruthènes ont été en Orient les grands tenants de la réunion à Rome. Aussi ont-ils été l'objet de violentes persécutions de la part du gouvernement russe. Le conférencier rappelle la plus récente, celle de 1875. La persécution fut atroce, générale, menée avec ténacité et sans répit. Le gouvernement russe crut avoir triomphé et avoir exterminé les Uniates.

Mais la guerre vint. Un matin on apprit la foudroyante chute du gouvernement des tzars. C'est un événement dont le retentissement sera profond dans la vie de l'Eglise et qui marque le début d'une ère nouvelle dans son histoire.

Avec la chute de l'empire russe, la raison d'être du schisme oriental a cessé d'exister. Tout, dans la Russie religieuse, doit changer, en un sens ou dans l'autre. Si l'Orient revient à Rome, ce sera un énorme triomphe pour l'Eglise tout comme ce sera pour elle une défaite formidable si le protestantisme s'empare de la Russie.

La raison d'être du protestantisme, c'était la "raison d'état"; c'était la volonté du pouvoir séculier de dominer l'Eglise.

Cela n'existe plus. Ce que le conférencier appelle le "césaropapisme" a disparu de l'Orient.

Du coup, un problème s'est posé, un problème dont on ne peut trop saisir la magnitude.

Les schismatiques sont là désemparés, sans direction, sans chef. Ceux qui sont de bonne foi se demandent pourquoi ils sont séparés de Rome. La masse, le peuple, croit pratiquement ce que croient tous les catholiques. Ce n'est donc pas question de croyances, de dogmes. C'est tout simplement question de personne. Ira-t-on à l'évêque de Rome ou à l'évêque de Moscou?



Voilà le problème, d'une souveraine importance.

Quel espoir avons-nous de pouvoir le résoudre dans le sens catholique? Quel espoir avons-nous de réunir l'Orient schismatique à Rome?

La chute des tzars a ouvert la porte à l'apostolat catholique. Brièvement, Mgr Sceptycki donne à son auditoire un précis historique et ethnographique de la Russie. Sur ce territoire, plus vaste que le Canada, habitent trois grandes nations slaves: les Ukrainiens, les Ruthènes Blancs, les Grands Russes. La conversion des deux premiers groupes serait assez facile, car la tradition catholique a persisté chez eux. Pour illustrer sa thèse, le conférencier cite des faits, rappelle quelques-unes de ses conversations avec des chefs du schisme. Ainsi trois semaines après la révolution, le dernier procureur du Synode lui prédisait un grand avenir pour l'Eglise. Selon son interlocuteur la réunion serait proche. Les popes russes admettent la faiblesse d'une église nationale. La doctrine catholique a persisté chez les "Vieux Croyants", une importante secte. Par l'idée, les schismatiques sont catholiques.

Dans son exil, le conférencier a été l'objet de la sympathie des schismatiques, et c'est grâce à eux si du lieu de sa détention il a pu écrire au Pape. Il s'est constitué en Russie schismatique des sociétés qui prêchent l'union avec Rome. Il n'y a pas à le nier, la masse, le peuple, est catholique. Cela s'est clairement manifesté au cours des dernières années de guerre. Nombreuses furent les requêtes de villages russes priant les aumôniers de l'armée ruthène de devenir leurs curés.

Le bolchevisme aidera à la conquête religieuse de la Russie. Il ne peut que contribuer à diminuer le "clergé des popes". Avant la révolution, quand le pope était une sorte d'agent du gouvernement, ce poste constituait une belle position et la profession ne manquait pas de sujets. Il n'en est plus de même. Les sujets se feront rares à l'avenir. Il ne serait pas difficile de substituer un clergé orthodoxe au clergé schismatique.

Ce n'est pas chez le peuple que l'on rencontrera de la résistance. Il reviendra facilement à Rome, par la raison même qui provoqua le schisme, né d'un conservatisme exagéré. Le caractère catholique des rites russes est incontestable. On trouve dans leurs livres la foi et l'enseignement catholique. Le rite chez les Orientaux est chose très importante. Il est demeuré une école d'enseignement religieux et de prière. Il n'y a pas de négation dans le rite. Vous ne la trouvez que chez les théologiens officiels.

Les Russes peuvent être convertis. Mgr Szeptycki le croit. Selon lui ce serait un apostolat beaucoup plus facile que celui de la conversion des nègres. Un dixième du travail consacré à l'Afrique suffirait pour ramener la Russie à Rome.

Mais il faut des missionnaires. Son pays n'en peut pas fournir. La guerre a fait de larges trouées dans les rangs du clergé ruthène. Il a perdu quatre cents prêtres. Aujourd'hui, il en est qui doivent desservir dix et douze paroisses. C'est donc à toutes les nations catholiques qu'il incombe de travailler à la conversion de la Russie.

A la pénurie de prêtres s'est ajoutée celle des ressources financières. Son immense diocèse a été de longues années le théâtre de sanglantes batailles. Les armées y ont passé et repassé, pillant et détruisant tout. La misère y est extrême. Plus de viande, plus de pain. Les paysans s'y nourrissent de choux et de patates pourris. Plus de 30,000 familles n'ont pas de foyers et vivent dans la boue et la pourriture des tranchées. Tout y est mille fois plus cher qu'avant la guerre. C'est la suprême désolation et la suprême misère. On ne compte plus les orphelins. Leur misère a été extrême. Ils ont vécu dans une atmosphère de tragédie, de souffrances et de terreur, qui a fait de ces enfants des vieillards de caractère.

Dans les orphelinats de son pays, l'illustre conférencier a vu des enfants qui ne savaient plus sourire tant ils avaient souffert. Il a fallu à de dévouées religieuses plus d'une année de patients et ingénieux efforts pour réapprendre à sourire à ces pauvres petits. D'aucuns semblent incapables de retrouver la joie de l'enfance.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface remercia le conférencier dans une émouvante allocution et formula l'espoir que l'Ecole Apostolique de Montréal choisisse comme champ d'action l'immense territoire russe.

C'est devant une salle comble que Mgr Szeptycki a parlé. Sur l'estrade aux côtés de Son Excellence et de Sa Grandeur Mgr Béliveau avaient pris place Mgr Budka, évêque des Ruthènes du Canada, Mgr Prud'homme, évêque élu de Prince-Albert-Saskatoon, MM. les abbés Sabourin, Gagnon et Claveloux, autrefois du rite grec, et un nombreux clergé.

Un bon programme de musique et de chant fut rendu par les élèves du Petit Séminaire sous la direction de M. l'abbé Poitras.

BAZAR DE CHARITE:- Le grand bazar du diocèse de Winnipeg aura lieu au Bureau Industriel du 7 au 14 novembre

Chronique Médicale

Alimentation de la seconde année

Les pommes de terre peuvent être données dès l'âge de 15 ou 16 mois. Pour toute la période de l'enfance on les prépare cuites au four. Au moment du repas on ajoute un peu de sel et de beurre. Il ne faut pas en donner en trop grande quantité, car de toutes les formes d'amidon, celui de la pomme de terre est le plus difficile à digérer pour l'enfant et celui qui cause le plus de fermentations.

Il n'est pas sage de donner des oeufs avant l'âge de 16 mois. On commence par en donner la moitié d'un, deux fois dans la semaine et un peu plus tard un oeuf complet trois fois par semaine. L'expérience démontre que très peu d'enfants peuvent en prendre davantage sans troubles digestifs. Les oeufs se donnent peu cuits à la coque, ou versés dans l'eau bouillante. La meilleure manière de les faire cuire est de mettre l'oeuf dans de l'eau froide que l'on amène au point d'ébullition. A ce moment-là le jaune est suffisamment cuit et le blanc forme une gelée facilement digérée. Si l'enfant peut prendre des oeufs sans aucune fatigue pour son estomac, on ajoutera à son régime d'autres mets tels que les custards, les puddings au riz, les puddings au pain.

Le lait doit être tout de même la base de l'alimentation de la seconde année et un élément important dans le régime des années suivantes. On en limite la quantité à une pinte (un litre) par jour. Cela suffit à procurer le nombre de calories nécessaires. En prendre davantage diminuerait l'appétit pour les autres aliments.

Le régime esquissé jusqu'à présent est suffisant pour la moyenne des enfants normaux durant la seconde année. La viande et les légumes verts ne sont tolérables que pour la seconde enfance, c'est-à-dire, à partir de la troisième année. Ce mode d'alimentation sera peut-être considéré comme trop restrictif. La tendance actuelle de certains pédiatres semble plus libérale. Quelques-uns donnent de la viande et des légumes verts dès la seconde année. Il n'est pas prouvé que cette méthode soit plus recommandable. Certains enfants peuvent croître malgré plutôt que par elle.

Si la nature pourvoie à l'alimentation de la première année, elle ne nous donne aucune indication pour la deuxième année. Cependant l'on sait qu'un certain nombre de calories est nécessaire au développement normal de l'organisme. On évalue à 1,200 ou 1,300 calories par jour les besoins de la deuxième année. Une pinte de lait en fournit 650. Deux ou trois cuillerées à soupe de céréales avec un morceau de pain et le jus d'une orange fourniront le reste.

Les vitamines, auxquelles on accorde une grande importance, se trouvant en quantité suffisante dans une chopine de lait pour éviter le scorbut durant la première année, devraient être en quantité suffisante lorsqu'on donne une pinte de lait durant la deuxième année, surtout si l'on ajoute du jus d'orange ou de la pulpe de pruneaux.

Quant aux sels ils se trouvent en excès dans le lait, les oeufs, le riz. Ceux qui réclament un régime plus abondant pour vaincre la constipation ajoutent les légumes verts. Ceux-ci, par leur masse et certaines propriétés irritantes, stimulent l'intestin, augmentent le péristaltisme et provoquent des évacuations plus faciles. Mais le lait laisse suffisamment de résidus et le jus d'orange ou de pruneaux est aussi bon laxatif que les végétaux et surtout il ne trouble pas la digestion.

En conclusion, il est préférable d'adopter un régime plutôt restreint que trop libéral.

Dr E. DESROCHERS.
472½, rue DesMeurons, St-Boniface.

Le Pape et les modes

Le Saint-Père recommande la modestie aux femmes et les invite à combattre les modes indécentes

S. S. Benoit XV est constamment préoccupé de la nécessité de réagir contre les modes immodestes. Il loua récemment le P. Matteo d'un initiative que l'apôtre du Sacré-Coeur avait prise dans ce sens. Lorsque le directeur du "Noël" fut reçu en audience privée, c'est sur la question des modes que le Pape insista, désirant qu'une "campagne" fût entreprise pour jeter le discrédit sur les exagérations des costumes féminins.

La pensée du Souverain Pontife ne fut jamais aussi solennellement exprimée que lors du Congrès de l'Union féminine catholique, tenu à Rome en octobre 1919. Dans l'audience accordée aux congressistes, Benoit XV, dans un important discours, montra nettement comme un des objectifs nécessaires et urgents de l'apostolat féminin une réaction vigoureuse contre l'immodestie des modes.

Voici le passage du discours pontifical:

"Hâtons-nous de nous réjouir de la résolution qui a été formulée: de travailler à ce que la femme ne se sente pas seulement le devoir d'être vertueuse, mais aussi celui de se montrer telle dans sa façon de se vêtir. Une pareille résolution implique la nécessité du bon exemple que doit donner la femme catholique: Oh! qu'il est grave, qu'il est urgent, le devoir de répudier ces exagérations de la mode, qui sont un fruit de la corruption chez ceux qui les ont inventées (la très digne présidente de l'Union féminine catholique vient de le faire très justement remarquer), et qui apportent une néfaste contribution, superflu de l'ajouter, plus élevée à la corruption générale des moeurs!

Sur ce point, Nous croyons devoir insister d'une façon particulière: Nous savons, en effet, d'une part, que certaines façons de se vêtir, entrées aujourd'hui en usage parmi les femmes, sont dommageables au bien de la société, parce qu'elles provoquent au mal et, d'autre part, c'est pour Nous un sujet d'étonnement et de stupeur. on propage le venin, et l'on semble en ignorer l'action malfaisante; on incendie la maison, et l'on parait méconnaitre la puissance destructrice du feu. Si l'on ne suppose pas cette ignorance, il devient impossible d'expliquer la déplorable extension qu'a prise, de nos jours, une mode si contraire à la modestie, qui devrait être l'ornement le plus beau de la femme chrétienne: autrement, comment une seule femme aurait-elle pu en arriver à porter un habillement indécent jusque dans le lieu saint, et à se présenter ainsi aux maitres naturels et les plus accrédités de la morale chrétienne?

Oh! avec quelle satisfaction Nous avons donc appris que les adhérentes à l'Union féminine catholique ont inscrit dans leur programme le dessein de manifester leur vertu dans leur façon de se vêtir. En agissant de la sorte, elles rempliront le devoir rigoureux de ne point donner de scandale et de n'être point pour d'autres, dans le chemin de la vertu, une pierre d'achoppement; elles montreront, en outre, qu'elles ont bien compris que leur mission dans le monde s'était élargie: elles doivent donner le bon exemple, non seulement à l'intérieur de leur maison, mais aussi dans les rues et les places publiques.

La nécessité de cette conséquence est d'une importance capitale; les femmes catholiques doivent se sentir obligées à le reconnaître, non seulement par une obligation individuelle, mais encore par un devoir social. Nous voudrions, en conséquence, que **les nombreuses adhérentes à l'Union catholique féminine, réunies aujourd'hui en Notre présence, établissent entre elles une Ligue pour combattre les modes indécentes, pour ce qui les concerne tout d'abord, et de plus, chez toutes les personnes et toutes les familles que leur influence peut atteindre.** Il serait superflu de dire qu'une bonne mère ne pourrait jamais permettre à ses filles de céder aux fausses exigences d'une mode qui ne fût parfaitement réservée, mais **il ne sevé est le rang qu'une dame occupe, et plus strict est son devoir de ne pas tolérer que ses visiteuses osent offenser la modestie par un habillement indécent...** Un avertissement donné à temps empêcherait le renouvellement de l'audacieuse impertinence, qui viole les droits de l'hospitalité bien conçue, et peut-être l'écho du blâme arriverait-il opportunément à d'autres imprudentes fautrices de modes inconvenantes; celles-ci comprendraient qu'elles ne doivent pas s'entacher plus longtemps d'indécences pareilles ou analogues à celles que la sage dame aurait aussitôt réprouvées dès le premier moment où elle les aurait remarquées.

Nous croyons que les pères et les époux, les frères et les parents des courageuses ligueuses doivent voir de bon oeil cette organisation contre les dérèglements de la mode. Nous voudrions, certainement, qu'elle fût suscitée et favorisée de toutes façons par les pasteurs sacrés, qu'elle le fût même par tous les prêtres auxquels incombe le soin des âmes, partout où la mode a franchi les limites de la modestie! Mais que Notre parole soit recueillie principalement par vous, ô très chères filles, qui avez déclaré vouloir exercer un apostolat au milieu du monde.

—Le Noël.



CHRONIQUE

Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ÉTIENNE LAMY.

L'AMOUR DANS L'EDUCATION.

L'heure est à l'éducation! Le programme des études, les professeurs, les étudiants, les étudiantes, les livres, enfin tout ce qui se rapporte à l'enseignement est à la mode du jour. De là, certaines discussions qui méritent d'être remarquées.

Une dame âgée, aux cheveux blancs, cause avec un jeune homme, un de nos sérieux, qui s'occupe beaucoup d'éducation et qui a sur ses épaules de vingt-cinq ans une tête de quarante, s'il faut en juger par la manière habile avec laquelle il traite les questions du jour. Le jeune homme vantait le programme scolaire, et de plus voulait une sévérité absolue pour l'accomplissement des devoirs de l'élève. Et la vieille dame de répondre:

— J'admire beaucoup votre mode d'éducation. Les enfants apprennent beaucoup de choses en peu de temps. Nos jeunes filles surtout, maintenant qu'elles sont lancées dans la mêlée de la lutte pour la subsistance, deviennent des savantes, causant de tout et pouvant discuter, avec les hommes, sciences et lettres. Mais dites-moi, y a-t-il la sympathie entre le professeur et l'élève qu'il y avait de mon temps? L'amour n'est-il plus nécessaire à l'autorité? Le programme de vos études est si surchargé qu'il n'y a pas, je crois, la plus petite place pour le sentiment.

Vous vous rappelez sans doute, mon cher, ces lignes d'un grand auteur: "Pour le cerveau comme pour l'estomac, ce n'est pas ce qu'on mange qui nourrit, c'est ce qu'on digère." Et j'ajouterai, dit la bonne dame: Si les mets intellectuels que l'on sert à nos enfants sont mal apprêtés, c'est-à-dire que si on donne les leçons avec aigreur sans un mot d'encourage-, en leur poussant la nourriture de l'esprit avec des menaces et des gros mots, la digestion se fera mal; l'élève apprendra, si elle a du coeur, mais elle apprendra tristement et il lui restera pour la vie une sorte de dégoût pour tout ce qui sent l'école.

Obliger l'enfant à étudier ne réussit pas toujours, mais lui inspirer, avec raisonnement, l'amour de l'étude, vaut beaucoup mieux et rencontre presque toujours du succès. Donc, mon petit, à mon point de vue, pour que l'éducation donne de bons résultats, il faut combiner l'amour à l'autorité, car le professeur qui n'aime pas ou qui ne se fait pas aimer de ses élèves est incapable de travailler à leur éducation; il n'est pas appelé à la vocation d'enseignement.

Et la petite vieille s'en alla trottinant, en souriant, convaincue d'avoir gagné son argument.

GERTRUDE.

Le 15 septembre 1291.

En Visite

La veille de mon départ j'avais reçu une petite carte conçue en ces termes: "M. et Mme Jules Simon ont le plaisir de vous faire part de la naissance de leur fils, Maurice-Paul. Le petit ange se porte bien et vous invite à faire sa connaissance."

C'était donc une magnifique occasion de revoir mon ami Jules, que je n'avais pas vu depuis douze ans. Autrefois c'était mon meilleur ami. Un ami au coeur d'or, aux idées rares, fines, ingénieuses, délicates, nées de la sympathie qui excite l'esprit et le met à l'aise.

Nous avions vécu, voyagé, songé, rêvé ensemble, aimé les mêmes choses; nous avions conçu le plus bel avenir pour notre race dans tous les ordres de métiers et de professions.

Puis il s'était marié. Il avait épousé une brave fille d'une excellente famille. Comment cette blonde aux yeux bleus et clairs, à la voix fraiche, avait-elle captivé son coeur. Elle l'avait capté, sans doute, par ses nobles qualités et son charme exquis. Il avait espéré le bonheur, le bonheur simple, doux et long, avec une femme tendre et fidèle.

Comment allais-je le retrouver? Toujours vif, alerte, spirituel, rieur, enthousiaste, ou endormi et blasé, comme tant d'autres, hélas!...

Le train s'arrêta à une petite gare. Comme je descendais, un gros homme aux joues rouges, au vente rebondi, s'élança vers moi en criant: "Georges!" Je lui serrai la main, mais je le reconnus à peine, tellement il était physiquement changé. Puis je lui dis:

— Sapristi! Tu n'as pas maigri.

Il répondit en riant:

— Que veux-tu? La vie régulière donne de magnifiques résultats, comme tu vois.

Je regardai mon ami de plus près. L'oeil seul n'avait point changé. Mais ce n'était plus le même regard que je connaissais si bien, cette clarté intelligente.

Tout à coup, Jules me dit:

— Tiens, voici mes deux ainés.

Une fillette de dix ans et un garçon de huit ans s'avancèrent d'un air dégagé.

— C'est à toi?

— Mais oui.

— Combien en as-tu donc?

— Six. Encore quatre restés à la maison!

Il avait répondu cela d'un air fier, content et presque triomphant.

Je montai dans une automobile qu'il conduisait lui-même, et on eut bien vite traversé le village. Après une randonnée à travers la campagne où les battages battaient leur plein dans les champs couverts de blés en quintaux, la voiture entra dans un parc, puis s'arrêta devant la maison paternelle.

— Voilà ma demeure, disait Jules.

Je répondis:

— C'est délicieux.

Sur le perron sa femme me souhaita la bienvenue et j'entrai dans la maison où les quatre autres enfants étaient alignés par ordre de taille près du vestibule. Je dis:

— Ah! Ah! Voici les autres?

Jules, radieux, les nomma:

— Jean, Denis, Berthe et Paul-Maurice.

Je répondis:

— C'est "le cher petit ange" dont tu me parlais sur ta carte d'invitation...

Puis on me conduisit dans ma chambre pour faire ma toilete, car l'heure du souper approchait. Tous les enfants me suivaient en procession, derrière leur père, sans doute pour me faire honneur.

Ma chambre donnait sur la plaine, une plaine sans fin où le blé seul paraissait d'abord, et d'autres grains coupés plus loin, sans un bouquet d'arbres à l'horizon.

On m'appela pour souper. Un repas succulent, comme on nous sert toujours chez nos bonnes familles canadiennes. Puis on se mit à causer. C'est là que je fus à même de reconstituer les traits et la physionomie intellectuelle et morale de mon ami.

J'observai qu'il avait perdu l'élan, la fougue de sa jeunesse. Par contre il était devenu l'homme d'action sérieux et penseur, parlant de chiffres en exposant sa prospérité avec un air enjoué. Evidemment, pour lui tout allait comme sur des roulettes.

Ayant choisi, après son cours d'études, la noble profession de cultivateur, il avait poursuivi son affaire avec sagacité et intelligence, conduit sa besogne avec une économie raisonnée et un travail persévérant. Il me dit, entre deux bouffées de cigare:

— Je n'avais que cent soixante acres de terre quand j'ai commencé. Ce fut dur, les premières années. Ce la a passé. Maintenant je possède plus de cinq cents acres dont les trois quarts sont en moisson. J'ai donc appris à cultiver, et c'est grâce à la culture mixte que j'ai acquis un peu d'aisance. Sais-tu, fit-il, combien nous avons gagné de terrain, dans notre paroisse, depuis quatre ans?

— Non! répliquais-je.

— Six mille acres! Et, ajouta-t-il, il semble que les nôtres dans toute la province en font autant, car je sais de source certaine que dans les cinquante paroisses de notre diocèse, depuis trois ans, les Canadiens-français ont acheté près de soixante-quinze mille acres de terre.

Alors je reconnus mon ami d'autrefois, qui avait transposé ses qualités d'idéaliste, en homme pratique, par l'enthousiasme et l'exactitude des statistiques et des rapports qu'il me fit sur notre avenir terrien.

— Emparons-nous du sol! disait-il. Le sol seul est la base solide qui en définitive nous accordera nos droits violés. Vous savez que l'argument probant, chez nos adversaires, c'est le nombre: le nombre, c'est une force qui vous écrase, quoi! Le nombre d'enfants, le nombre de propriétaires, le nombre d'électeurs, le nombre d'acres de terre, le nombre de piastres, le nombre d'écoles. C'est donc l'influence qui nous fait reprendre notre place au soleil, chez ceux qui ne respectent que la force brutale et matérielle.

Mon ami faisait du roman vécu et social en action. Comme un chiffre est quelquefois éloquent!

Puis, après une partie de cartes, je montai dans ma chambre pour me coucher. Je me mis à ma fenêtre. On n'entendait au dehors que le chant des criquets et l'aboiement d'un chien qui jappait à la clarté de la lune.

Et je pensai à l'avenir de notre race dans ce coin du pays, et je songeai qu'il y a encore un grand nombre de nos familles semblables à celle de mon ami.

BELLE-HUMEUR.

Evangile

XIXe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth., XXII, 1-14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en parabole, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.







FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No. 6

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

— Qu'y a-t-il? s'écria-t-elle, déjà anxieuse.

Sans répondre, il l'entraîna vers le parloir. Elle eut une exclamation d'inquiétude en apercevant sa mère à demi évanouie sur sa chaise longue.

— Oh! ce n'est rien du tout!... c'est la joie! dit M. de Noclare en voyant Valderez se précipiter vers elle. Un événement si inattendu, si incroyable, si... si...

— Quoi donc? demanda machinalement Valderez, tout en mettant un flacon de sels sous les narines de sa mère.

— Une demande en mariage pour toi! Devine qui?

— Une demande en mariage! dit-elle avec stupéfaction. Je ne vois pas qui... nous ne connaissons personne...

— Ah! tu ne connais pas le marquis de Ghiliac? dit M. de Noclare d'une voix qui sonna comme une fanfare triomphale.

— Le marquis de Ghiliac!

Le flacon glissa des mains de Valderez, et se brisa sur le parquet. La jeune fille, se redressant, regarda son père d'un air incrédule.

— Voulez-vous dire, mon père, que... ce soit lui?

— Oui, c'est lui!... lui qui m'écrit pour demander ta main, Valderez, ma fille bien-aimée!

Il lui avait saisi les mains entre les siennes, qui tremblaient d'émotion. Valderez, dont le visage s'empourprait, murmura:

— Mais, mon père... je ne comprends pas...

— Comment! tu ne comprends pas! N'ai-je pas été suffisamment clair? Faut-il encore répéter que le marquis de Ghiliac demande la main de Valderez de Noclare?

Mme de Noclare ouvrait en ce moment les yeux. Elle étendit les mains vers la fille en balbutiant:

— Mon enfant, combien je suis heureuse! Un tel mariage! Un rêve invraisemblable!

Valderez, devenue subitement très pâle, appuya sa main tremblante au dossier d'une chaise. Il n'y avait pas trace, sur son beau visage, de la joie débordante dont témoignait la physionomie de ses parents. C'était bien plutôt de l'effroi qui se mêlait à sa stupéfaction.

— Comment M. de Ghiliac peut-il désirer épouser une personne aperçue pendant une heure au plus? dit-elle d'une voix qui tremblait légèrement. Il ne me connaît pas...

M. de Noclare éclata de rire.

— Es-tu neuve dans la vie, ma pauvre Valderez! La moitié des mariages se font ainsi. D'ailleurs M. de Ghiliac est de ceux qui jugent les gens d'un coup d'oeil... Et puis, petite naïve, ne sais-tu pas que tu es assez belle pour produire le fameux coup de foudre? Cependant, ta surprise est compréhensible, car, malgré tout, il était impossible de rêver pareille chose! Un homme célèbre comme lui, et tellement recherché, et follement riche! Avec cela, il est l'unique héritier de son grand-oncle, le duc de Versanges, dont le titre lui fera également retour...

Un geste de Valderez l'interrompit.

— Ces considérations me paraissent bien secondaires, mon père. Je vois autre chose dans le mariage...

— Oui, oui, nous savons que tu fais la sérieuse, la désintéressée. Eh bien! lis la lettre de M. de Ghiliac, tu verras les raisons dont il appuie sa demande.

Valderez prit la feuille gris pâle, d'où s'exhalait ce parfum léger, subtil, qui avait persisté l'autre jour dans le parloir, après la visite de M. de Ghiliac. Elle parcourait rapidement la missive, dans laquelle il sollicitait sa main en termes élégants et froids, déclarant qu'il espérait trouver en Mlle de Noclare, fille et soeur si parfaitement dévouée, l'épouse sérieuse cherchée par lui, et une mère toute disposée à aimer la petite fille qu'il avait eue de son premier mariage.

"Mlle votre fille n'aurait pas à craindre de voir beaucoup changer ses habitudes en devenant marquise de Ghiliac, ajoutait-il. Je n'aurais aucunement l'intention de l'astreindre à la vie mondaine, si déplorable à tous points de vue. Elle vivrait avec ma fille au château d'Arnelles, où son existence serait très calme, — presque autant qu'aux Hauts-Sapins. Avant toute chose, je recherche une jeune personne raisonnable et bonne, — et telle m'a paru Mlle de Noclare."

Ce qui, dans le ton de cette lettre, avait échappé au père et à la mère, fous d'orgueil et de joie, se précisa nettement dans l'esprit de la jeune fille: elle saisit, sous les phrases correctes de l'homme du monde, la froideur absolue, — probablement aussi profonde que l'était sa propre indifférence à l'égard d'Elie de Ghiliac. En admettant que celui-ci eût ressenti le coup de foudre, il n'avait su aucunement le montrer, en dépit de son habileté littéraire.

De cette flatteuse demande en mariage, il se dégageait clairement ceci: le marquis de Ghiliac cherchait une mère pour sa fille, il pensait la trouver en cette jeune fille pauvre, accoutumée à une existence austère et au soin des enfants. Par M. d'Essil, il avait eu les renseignements nécessaires, et, ne songeant qu'à un mariage de raison, ne s'attardait pas en phrases inutiles à l'égard de cette humble petite provinciale, à laquelle il faisait l'honneur d'offrir son nom, un des plus glorieux de l'armorial français.

Valderez comprit aussitôt tout cela, un peu confusément, car elle était inexpérimentée, et elle n'avait jamais eu le loisir ni l'idée de réfléchir sur la question du mariage, considéré par elle comme à peu près inaccessible.

Elle tendit silencieusement à son père l'élégante missive dont le parfum l'impressionnait désagréablement.

— Eh bien! qu'en dis-tu? N'est-il pas sérieux? Il ne veut pas d'une mondaine, tu vois... ce qui n'empêchera pas qu'une fois mariée, tu l'amèneras à faire ce qui te plaira. Ce ne serait pas la peine d'avoir une position comme celle-là pour n'en pas profiter!

— Vraiment, vous me connaissez bien peu, mon père! La perspective de cette vie calme et de ce devoir à remplir près d'une enfant sans mère m'attirerait au contraire, si... si ce n'était "lui".

— Comment, si ce n'était lui? s'exclama M. de Noclare, tandis que sa femme se redressait un peu pour regarder Valderez d'un air stupéfait.

— Oui, car il ne me plaît pas, et je ne crois pas pouvoir ressentir de sympathie à son égard.

— Il ne te plaît pas! bégaya Mme de Noclare. Lui qu'on appelle le plus beau gentilhomme de France!

M. de Noclare, un moment abasourdi, eut un mordant éclat de rire.

— En vérité, Valderez, as-tu donc quelque chose de dérangé là? dit-il en se frappant le front. On t'en donnera un prétendant de cette espèce! Une pareille demande ne se discute même pas. On l'accepte comme une de ces chances inouïes dont on n'aurait jamais osé avoir l'idée. Ah! il ne te plaît pas, cet homme qui n'aurait qu'à choisir parmi les plus nobles et les plus opulentes! Folle créature, combien de femmes portant les grands noms d'Europe, appartenant même à des familles souveraines, exulteraient de bonheur si cette demande leur était adressée! Tu ne l'as donc pas regardé, ou bien tu étais aveugle, l'autre jour pour venir nous dire cette insanité: "Il ne me plaît pas!"

Comme beaucoup de natures faibles, M. de Noclare était violent à l'égard de ceux sur qui il exerçait une autorité. Valderez voyait poindre l'orage. Néanmoins, elle continua courageusement:

— J'ai voulu dire, mon père, que sa seul vue suffit à me persuader que rien — goûts, habitudes, éducation — n'est commun entre nous. Il est, avez-vous dit vous-même, extrêmement mondain: on le devine aussitôt, rien qu'à sa tenue, raffiné en toutes choses, jusqu'à l'excès peut-être... Et ce pli railleur des lèvres que vous avez sans doute remarqué...

— Allons, je vois que ma pieuse fille sait fort bien observer et juger son prochain! interrompit M. de Noclare avec une irritation sarcastique. Mais tout cela, ce sont des enfantillages! Parlons sérieusement, Valderez.

— Je suis absolument sérieuse, mon père. Le sujet est trop grave pour qu'il en soit autrement. Je vous avoue, en toute franchise, que M. de Ghiliac m'inspire une sorte d'effroi et que je ne crois pas possible, en ce cas, de devenir sa femme.

Elle prononçait ces derniers mots d'une voix tremblante, car elle savait d'avance quelle fureur elle allait déchaîner. Mais elle savait aussi que, loyalement, elle devait les dire.

— Valderez, gémit Mme de Noclare.

Un flot de sang était monté au visage de M. de Noclare. Il posa sur l'épaule de sa fille une main si dure que Valderez chancela.

— Ecoute, dit-il, d'une voix sifflante, je vais te dire les conséquences d'un refus de ce genre. J'avais engagé les quelques fonds qui nous restaient dans des opérations financières paraissant annoncer des chances sérieuses. Ces jours derniers, j'ai appris que cette affaire périclitait. Si j'en retire le quart, je devrai m'estimer satisfait. Alors, ce sera la misère, comprends-tu, Valderez? la misère noire. Les Hauts-Sapins seront vendus pour un morceau de pain et nous irons mendier sur les routes.

Valderez, écrasée par cette révélation, demeurait sans parole. Il poursuivit:

— Si tu épouses M. de Ghiliac, tout change, car naturellement, celui-ci ne laissera pas dans le besoin les parents de sa femme, il pourvoira à l'éducation des enfants...

— Non, non, pas cela! je travaillerai, je ferai n'importe quoi... mais ne me demandez pas cela! dit-elle d'une voix étranglée.

— Je serais curieux de savoir comment tu parviendrais à nourrir tes frères et soeurs, ainsi que ta mère et moi! riposta ironiquement M. de Noclare. Ne nous débite pas de pareilles sottises, je te prie.

Valderez baissa la tête. C'était vrai, ce qu'elle pouvait n'était à peu près rien et ne parviendrait pas à combler la centième partie du gouffre ouvert par l'imprévoyance paternelle.

— Ce mariage est donc pour nous une invraisemblable planche de salut. Il nous donnera enfin la sécurité, il assurera brillamment ton avenir en faisant de toi une des plus grandes dames de France.

— Oh! moi! murmura Valderez d'un ton brisé.

Elle rencontra le regard de sa mère, suppliant et pathétique. Là non plus, elle ne trouverait pas d'appui. Mme de Noclare était une âme faible unie à un corps fatigué; jamais elle n'avait eu d'autre volonté que celle de son mari, jamais elle n'avait su diriger ses enfants, et c'était l'aînée, admirablement douée moralement, qui assumait les responsabilités de l'éducation de ses frères et soeurs. Pour sa mère, Valderez avait une affection inconsciemment protectrice, mêlée de compassion et de respect, elle s'ingéniait à lui enlever les moindres soucis. Aussi comprit-elle aussitôt la signification de ce regard.

— Le voulez-vous donc aussi? murmura-t-elle, le coeur serré, en se penchant vers Mme de Noclare.

— Si je le veux! Mais ce sera le repos pour nous tous, mon enfant! Te savoir si bien mariée!... Et nous à l'abri du besoin! Il n'y a pas à hésiter, voyons, Valderez!

— Si, je dois réfléchir, dit fermement la jeune fille en se redressant et en se tournant vers son père. Une telle décision ne peut être prise inconsidérément. D'ailleurs, ne faut-il pas avoir des informations près de M. d'Essil? Nous ne savons rien de M. de Ghiliac... rien, pas même s'il a quelques sentiments religieux, et si sa femme pourrait voir ses convictions respectées.

M. de Noclare eut un geste impatient.

(A suivre)

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No. 9

MON ONCLE ET MON CURE

PAR

Jean de la Brète

(Suite)

Je passai une partie de la nuit à ma fenêtre rêvant délicieusement et contemplant les masses sombres des hauts arbres de ce Pavol, où je devais rire, pleurer, m'amuser, me désoler, et voir ma destinée s'accomplir.

Je me trouvais si heureuse que mon curé, ce soir-là, n'était plus dans mes souvenirs qu'un point imperceptible.

CHAPITRE IX

Mais je demande qu'on ne me suppose pas un coeur léger et inconstant, car cet oubli ne fut que momentané, et trois jours après mon arrivée au Pavol, j'écrivis à mon curé la lettre suivante:

"Mon cher curé, j'ai tant de choses à vous dire, tant de découvertes à vous apprendre, tant de confidences à vous faire que je ne sais par où commencer. Figurez-vous que le ciel est plus beau ici qu'au Buisson, que les arbres sont plus grands, que les fleurs sont plus fraîches, que tout est plaisant, qu'un oncle est une heureuse invention de la nature, et que ma cousine est belle comme une fée. Vous aurez beau me sermonner, me gronder, me prêcher curé, vous ne m'ôterez pas de la tête que si François Ier aimait des femmes aussi belles que Blanche de Pavol, il était doué d'un jugement bien solide. Vous-même, Monsieur le curé, vous-même tomberiez amoureux d'elle en la voyant. Mais je vous avoue que ses manières de reine m'intimident un peu, moi que rien n'intimide. Et puis elle est grande...... et j'aurais bien voulu qu'elle fût petite, cela m'eût consolée, quoique je sache aujourd'hui que ma taille, dans sa petitesse, est souple, élégante, parfaitement proportionnée! C'est égal! quelques centimètres de plus à ma hauteur, je vous demande un peu ce que cela aurait fait au bon Dieu! Avouez, Monsieur le curé, que le bon Dieu est quelquefois bien contrariant?

"Je ne vous parlerai pas de mon oncle, parce que je sais que vous le connaissez, mais parce que je l'aimerai et que j'ai sa conquête. C'est un grand bonheur d'avoir une jolie figure, mon cher curé, beaucoup plus grand que vous ne voulez bien me le dire; on plaît à tout le monde, et quand je serai grand'mère, je raconterai à mes petits-enfants que c'est là la première ravissante découverte que j'aie faite en entrant dans la vie. Mais nous avons le temps d'y penser.

"Bien que je marche de surprise en surprise, je suis déjà parfaitement habituée au Pavol et au luxe qui m'entoure. Cependant, je jetterais parfois des exclamations d'étonnement si je ne craignais pas de paraître ridicule; je dissimule mes impressions, mais à vous, mon cher curé je puis confier que je suis souvent dans un grand ébahissement.

"Nous sommes allés à V...... avant-hier, afin de m'acheter un trousseau, les oeuvres de Suzon étant décidément des horreurs. Ne nous faisons pas d'illusions, mon pauvre curé, malgré votre admiration pour certaines robes, je suis arrivée ici fagotée, horriblement fagotée.

"Ah! que c'est plaisant en ville je me suis extasiée, émerveillée sur les rues, les magasins, les maisons, les églises, et Blanche s'est moquée de moi, car elle appelle V...... un trou sur une hauteur. Que dire du Buisson, alors? Après une séance de trois heures chez la couturière et la modiste, ma cousine, qui est très dévote, est allée à confesse et m'a laissée faire quelques emplettes avec la femme de chambre. Mon oncle m'avait donné de l'argent pour l'employer à des acquisitions utiles et pratiques; mais croiriez-vous que je ne sais point apprécier l'utile et le pratique? J'ai commencé par courir chez le pâtissier et par me bourrer de petits gâteaux; je m'en accuse humblement mon curé, j'ai une passion pour les petits gâteaux. Pendant que je me livrais à cet exercice aussi utile qu'agréable, vous en conviendrez, car, après tout, c'est un devoir important de nourrir ce corps de boue, j'ai remarqué de bien jolis objets dans la boutique faisant face à celle du pâtissier. J'y suis allée aussitôt et j'ai acheté quarante-deux petits bonshommes en terre cuite, tout ce qu'il y avait dans le magasin. Après cela, non seulement je ne possédais plus un sou, mais j'étais fortement endettée, ce qui m'importe peu, car je suis riche. Ma cousine a beaucoup ri, mais mon oncle m'a grondée. Il a voulu me faire comprendre que la raison doit lester la tête des humains, grands ou petits; qu'elle est bonne à tout âge et que sans elle on fait des bêtises. Exemple: on achète quarante-deux bonshommes en terre cuite, au lieu de se pourvoir de bas et de chemises. J'ai écouté ce discours d'un air contrit et humilié, mon cher curé, mais pendant la fin, qui était, ma foi, très bien, mon esprit rebelle donnait à la raison un corps disgracieux, un nez long, voire même romain, une figure sèche et grincheuse, et ce personnage ressemblait tellement à ma tante que, séance tenante, j'ai pris la raison en grippe. Tel a été le résultat de l'éloquence déployée par mon oncle. En attendant, j'ai quarante-deux bonshommes pleurant, souriant, grimaçant, disséminés dans ma chambre et je suis contente.

"Hier soir, j'ai causé avec Blanche de l'amour, Monsieur le curé. Que me disiez-vous donc qu'il n'existait que dans les livres qu'il ne regardait que les jeunes filles?...... Ah! mon curé, j'ai peur que vous ne m'ayez bien souvent attrapée...... Nous irons dans le monde lorsque les premières semaines de deuil seront écoulées. Mon oncle me trouve trop jeune, mais je ne puis rester seule au Pavol. S'il en était question, vous comprenez, Monsieur le curé, que je n'aurais plus qu'une chose à faire: ou me jeter par la fenêtre, ou mettre le feu au château.

"Il paraît que j'ai grandement raison de m'attendre à beaucoup de succès, car si je suis jolie, en revanche j'ai une grosse dot. Blanche m'a appris qu'une jolie figure sans dot n'a que peu de valeur, mais que les deux choses combinées forment un ensemble parfait et un plat rare. Je suis donc, mon cher curé, un mets savoureux, délicat, succulent, qui sera convoité, recherché et avalé en un clin d'oeil, si je veux bien le permettre. Je ne le permettrai pas, soyez tranquille, à moins que..... Mais chut!

"Enfin, Monsieur le curé j'attends lundi avec impatience, seulement je ne vous dirai pas pourquoi. Ce jour-là, il se passera un événement qui fera battre mon coeur, un événement qui me donne envie de pirouetter à perte d'haleine, de lancer mon chapeau en l'air, de danser, de faire des folles. Dieu! que la vie est une belle chose!

"Mais rien n'est parfait, car vous n'êtes pas ici et vous me manquez bien. Je ne puis dire combien vous me manquez, mon pauvre curé! J'aimerais tant à vous faire admirer le château et les jardins bien entretenus qui ressemblent si peu au Buisson! J'aimerais tant à vous faire jouir de la vie large et confortable que l'on a ici! La moindre chose est en ordre dans ses plus petits détails, et vraiment je me crois dans le paradis terrestre. A chaque instant, j'ai quelque nouveau sujet de plaisir et d'admiration, à chaque instant aussi je voudrais vous en faire part; je vous cherche, je vous appelle, mais les échos de ce beau parc restent muets.

"Adieu, mon cher bon curé je ne vous embrasse pas, parce qu'on n'embrasse pas un curé, (Je me demande pourquoi, par exemple!), mais je vous envoie tout ce que j'ai dans le coeur pour vous et ce tout est rempli de tendresse. Je vous adore, Monsieur le curé. "Reine".

Il est certain que je m'habituai immédiatement à l'atmosphère de luxe et d'élégance dans laquelle j'étais brusquement transplantée. Il est également certain que, quoique Blanche fût très aimable avec moi et qu'elle eût décidé que nous nous tutoierions, elle m'intimida pendant les premiers jours qui suivirent mon arrivée au Pavol. Son port de déesse, son air un peu hautain, l'idée qu'elle avait beaucoup plus d'expérience que moi, tout cela m'imposait et m'empêchait d'être très libre avec elle. Mais cette impression eut la durée d'une gelée blanche sous un soleil d'avril, et, à la suite d'une conversation que nous eûmes le dimanche matin dans ma chambre, le prestige dont je l'avais parée disparut entièrement.

J'étais dans mon lit, sommeillant à moitié, me dorlotant avec béatitude, ouvrant de temps en temps un oeil pour contempler avec ravissement ma chambre gaie et confortable, mes petits bonshommes en terre cuite et les arbres que je voyais par ma fenêtre ouverte. Blanche entra chez moi, vêtue d'une robe traînante, les cheveux sur les épaules et le front soucieux.

"Aussi belle que la plus belle des héroïnes de Walter Scott! dis-je en la regardant avec admiration.

— Petite Reine, me dit-elle en s'asseyant sur le pied de mon lit, je viens causer avec toi.

— Tant mieux. Mais je ne suis pas bien éveillée et mes idées s'en ressentiront.

— Même s'il est question de mariage? reprit Blanche, qui connaissait déjà mon opinion sur ce grave sujet.

— De mariage? Me voilà très éveillée, dis-je en me redressant subitement.

— Tu désires te marier, Reine?

— Si je désire me marier!..... Quelle question! Je crois bien, et le plus tôt possible. D'abord les hommes, je les aime bien plus que les femmes, excepté quand les femmes sont aussi belles que toi.

— On ne doit pas dire qu'on adore les hommes, dit Blanche d'un air sévère.

— Pourquoi cela?

Je ne sais pas trop pourquoi, mais je t'assure que ce n'est pas convenable pour une jeune fille.

— Tant pis!..... D'ailleurs, c'est mon avis! répondis-je en me renfonçant sous mes couvertures.

— Enfant! dit Blanche en me regardant avec une sorte de pitié qui me parut assez offensante. Je suis venue pour te parler de mon père, Reine.

— Qu'y a-t-il?

— Voici. Comme toi, je veux me marier un jour ou l'autre, mon père a déjà refusé plusieurs partis pour moi, mais cela m'est égal, parce que je ne suis pas pressée. J'attendrai bien jusqu'à vingt ans; seulement je voudrais savoir s'il s'opposera toujours à mon mariage.

— Il faut le lui demander.

— Ah! voilà, reprit Blanche, un peu embarrassée; je t'avoue que mon père me fait peur ou plutôt il m'intimide".

Remplie de surprise, je me levai sur mon coude et j'écartai les cheveux qui couvraient mon visage, pour mieux voir ma cousine. En ce moment elle dégringola des nuages olympiens sur lesquels je l'avais placée, et, sous ce beau corps de Junon, je découvris une jeune fille que ne m'intimiderait plus jamais.

"Personne ne m'intimide, moi!" m'écriai-je en prenant mon oreiller pour l'envoyer promener au milieu de la chambre.

Blanche me regarda d'un air étonné.

"Que fais-tu donc, Reine?

— Ah! c'est mon habitude...... Quand j'étais au Buisson, je jetais toujours mon oreiller n'importe où, pour faire enrager Suzon, que cette façon d'agir la mettait hors d'elle.

— Comme Suzon n'est pas ici, je te conseille de renoncer à cette habitude. Pour en revenir à ce que nous disions, te sens-tu le courage d'avoir avec mon père une discussion sur le mariage, qu'il critique sans cesse?

— Oui, oui, je suis très forte sur la discussion, tu verras! Tantôt j'attaque mon oncle, et je mène les choses rondement."

Pendant le dîner, j'adressai une pantomime expressive à ma cousine pour lui apprendre que j'allais entrer en lutte. Mon oncle, qui flairait quelque danger, nous observait sous ses gros sourcils, et Blanche, déjà déconcertée, m'engagea par un signe à rester tranquille. Mais je fis claquer mes doigts, je toussai avec force et sautai résolument dans l'arène.

"Mon oncle, peut-on avoir des enfants si on n'est pas marié?

— Non, certainement, répondit mon oncle, que ma question parut égayer.

— Serait-ce un malheur si l'humanité disparaissait?

— Hum! voilà une grave question. Les philanthropes répondraient oui, et les misanthropes non.

— Mais votre avis, mon oncle?

— Je n'ai guère réfléchi à cela. Cependant, comme je trouve que la Providence fait bien ce qu'elle fait je vote pour la perpétuation de l'espèce humaine.

— Ventre Saint-Gris! reprit M. de Pavol en relevant sa lèvre d'un air si moqueur que Blanche en devint rouge, voilà ce qui s'appelle raisonner! Qu'est-ce donc que le mariage à votre avis, ma nièce?

— Le mariage! dis-je avec enthousiasme; mais c'est la plus belle des institutions qui existent sur la terre! Une union perpétuelle avec celui qu'on aime! on chante, on danse ensemble, on s'embrasse la main...... Ah! c'est charmant!

— On s'embrasse la main! Pourquoi la main, ma nièce?

— Parce que c'es....., enfin, c'est mon idée! dis-je en adressant un sourire plein de mystères à mon passé.

— Le mariage est une institution qui livre une victime à un bourreau, grogna mon oncle.

— Ah!

Junon et moi, nous protestâmes avec la plus grande énergie.

"Quelle est la victime, mon père?

— L'homme, parbleu!

— Tant pis pour les hommes, répliquai-je d'un ton décidé, qu'ils se défendent! Pour moi, je suis prête à me transformer en bourreau.

— Où voulez-vous en venir maintenant, mesdemoiselles?

— A ceci, mon oncle: c'est que Blanche et moi nous sommes les partisans dévoués du mariage, et que nous avons résolu de mettre nos théories en pratiques. Je désire que ce soit le plus tôt possible.

— Reine! cria ma cousine, stupéfaite de mon audace.

— Je ne dis que la vérité, Blanche; seulement, tu veu bien attendre, mais moi je n'ai aucune patience.

— Vraiment, ma nièce! Je suppose cependant que vous n'avez pas d'inclination?

— Naturellement, dit Blanche en riant, elle ne connaît pas une âme!"

Depuis mon arrivée au Pavol, j'avais beaucoup réfléchi à mon amour et à M. de Conprat, et je m'étais demandé plusieurs fois si je devais révéler à ma cousine l'intime secret de mon coeur. Mais, toutes réflexions faites, je me décidai, dans cette circonstance, à rompre avec tous mes principes pour m'unir à l'Arabe, et trouver avec lui que le silence est d'or. Toutefois, devant l'assertion de Blanche et malgré ma ferme résolution de garder mon secret, je fus sur le point de le divulguer, mais je réussis à surmonter la tentation de parler.

"Dans tous les cas, j'aimerai un jour ou l'autre, car on ne peut pas vivre sans aimer.

— En vérité! Où avez-vous pris ces idées, Reine?

— Mais, mon oncle, c'est la vie, répondis-je tranquillement. Voyez un peu les héroïnes de Walter Scott: comme elles aiment et sont aimées!

— Ah!..... est-ce le curé qui vous a permis de lire des romans et qui vous a fait un cours sur l'amour.

— Mon pauvre curé! l'ai-je fait enrager à propos de cela! Quant aux romans, mon oncle, il ne voulait pas m'en donner. Il avait même emporté la clef de la bibliothèque, mais je suis entrée par la fenêtre en cassant une vitre.

— Voilà qui promet! Ensuite, vous vous êtes empressée de rêver et de divaguer sur l'amour?

— Je ne divague jamais, surtout là-dessus, car je connais bien ce dont je parle.

(A suivre)

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

SAINT-BONIFACE

M. ET MME. H. PELLISIER PARRAIN ET MARRAINE DE LEUR ARRIERE-PETIT-FILS.

M. et Mme J. B. Châle, 80 rue Berry, Norwood, ont le plaisir d'annoncer à leurs nombreux amis la naissance d'un garçon, né le 14 septembre, et baptisé le 15 à la chapelle de l'hôpital sous le nom de Joseph-Roland-Armand.

L'enfant fut porté au baptême par sa grand'mère Mme George Gobeil. Il eut pour parrain et marraine M. et Mme Pélissier, Ste 4, Cumberland Court, Winnipeg, arrière grands parents du nouveau-né, qui sont le parrain et la marraine de Mme J.-B. Châle, leur petite-fille.

A. C. J. C.

Election des officiers.

Le cercle LaVérendrye a tenu sa seconde assemblée dimanche après-midi. Plus de quinze membres y assistaient. On a procédé à l'élection des officiers pour le prochain terme. M. Joseph Leblanc a été réélu président. Les autres officiers sont les suivants: vice-président, M. Camille Fournier; trésorier, M. Georges-Henri Bérubé; secrétaire, M. Joseph de Ambrosis; secrétaire-correspondent, M. J.-C. D'Auteuil. Les conseillers seront MM. Jean Préfontaine et L.-P. Gagnon.

Les différents comités ont aussi été constitués.

La prochaine réunion aura lieu dans quinze jours. Tous les membres sont priés d'être présents. Un intéressant programme sera à l'ordre du jour.

ASSOCIATION D'EDUCATION

Les officiers de 1921-22.

Le dépouillement officiel du scrutin de l'élection des officiers de l'Association d'Education pour l'année 1921-1922 a eu lieu. M. Noël Bernier réélu président n'a pu accepter cette réélection qui est un beau témoignage au travail accompli sous sa présidence et a insister pour qu'on accepte sa résignation. Il a eu pour successeur M. Hormisdas Béliveau. Le Rév. Frère Joseph, principal de l'école Provencher, a été élu vice-président. Tous les autres membres du comité exécutif ont été réélus. M. Noël Bernier se trouve à faire partie de l'Exécutif.

M. Marius Benoit est secrétaire de l'Association d'Education.

A LA ST-JEAN-BAPTISTE

La revision de la constitution se poursuit. On a déjà complété deux chapitres de la constitution. Quand le tout sera terminé, on espère soumettre aux membres un projet de constitution bien élaboré et qui permettra, s'il est adopté, de faire donner un bien meilleur rendement à notre société.

POMMES DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE

On peut se procurer de belles pommes de la Colombie Britannique à la Maison Blanche qui les vend $2.00 le sac de 40 livres.

NOUVELLE EPICERIE

MM. Collin & Cie ont ouvert une épicerie des plus modernes au No 542, rue Taché, Bloc Dubuc, St-Boniface. Le public y trouvera toujours un assortiment complet de marchandises de premier choix aussi de la fleur, du son, du gru, du foin, de la paille, etc., à des prix défiant toute compétition. Téléphone: No. 2141.

TENNIS

La coup Northwest Review.

La coupe Northwest Review que M. Etienne Prendergast avait enlevé l'an dernier aux clubs catholiques de Winnipeg s'en retourne cette année chez nos voisins. M. E. Cass vainqueur du tournoi d'élimination a en finale, contre le vainqueur de l'an dernier, détenteur de la coupe, obtenu une brillante victoire. Il a gagné trois "sets": 6-1, 6-3, 6-1. Cass est surtout remarquable par la sûreté de son jeu, plaçant très bien sa belle. Il joint à cela un excellent jeu de défense.

Les épreuves pour la coupe Prud'homme se termineront samedi prochain. Roy-Lacerte vainqueurs de Brooks-Parent par 6-3, 6-2, rencontreront samedi vainqueurs de l'épreuve Forbes-Heck vs. Barrett-Stephenson.

DINERS LITTERAIRES

Les diners littéraires si appréciés du printemps dernier et qui avaient lieu au St-Charles le samedi midi reprendront samedi prochain.

Les anciens sont priés d'être présents. Les nouveaux seront les bienvenus.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Les parties de cartes chez les Forestiers Catholiques reprendront dimanche prochain. Comme l'en dernier elles auront lieu à la salle Lavoie, 27 rue Dumoulin. De beaux prix seront offerts aux gagnants. Le programme musical sera très attrayant.

Tous les amis des Forestiers Catholiques sont cordialement invités.

M. HELIE REVIENT DE L'EST

M. Salomon Hélie, ténor, est revenu samedi soir d'un voyage de quelques semaines dans l'Est des Etats-Unis et la province de Québec. Il a donné avec grand succès plusieurs concerts dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre. M. Hélie était accompagnée de Mme Hélie et de leur petite fille, Melle Marie-Thérèse.

UNION CANADIENNE

Elections de nouveaux officiers.

L'assemblée régulière du bureau de direction l'Union Canadienne a eu lieu hier soir. On a procédé à l'élection de deux nouveaux officiers pour remplacer MM. H. D'Eschabault et G.-H. Bérubé, démissionnaires. M. Jean Préfontaine, un des fondateurs de l'Union Canadienne de St-Pierre et son premier gérant, succédera à M. D'Eschambault à la présidence du comité athlétique. M. Bérubé aura pour successeur M. Ernest Dumas, comptable à la Banque Dominion de Winnipeg. M. Gédéon Lemay a bien voulu accepter la gérance de l'Union.

LES CONFERENCES DE L'UNION CANADIENNE

Le Comité Littéraire de l'Union Canadiene est pratiquement assuré de pouvoir reprendre dès le 9 octobre prochain la série de ses conférences annuelles. Un des premiers conférenciers, cette année, sera le R.P. Bournival, s.j., professeur de philosophie au collège de Saint-Boniface.

CHOEUR DE CHANT DE LA CATHEDRALE

Grande répétition vendredi.

Une grande répétition par tous les membres du choeur de chant de la cathédrale aura lieu vendredi soir à 8.15 précises. M. Hélie qui est de retour d'une brillante série de concert dans l'Est des Etats-Unis a repris la direction du choeur. La saison des chaleurs étant terminée, il est espérer que tous se remettront à la tâche et seront présents à toutes les répétitions. Que tous les membres donc soient présents. S'il en est qui ont des amis ayant bonne voix, ils sont priés de bien vouloir les amener à cette répétition.

L'exécution de la "Messe Brève" de Gounod par notre choeur de chant dimanche démontre quels progrès ont été accomplis.

RECEPTION

Hier après-midi, de 4 à 6, Mme W. Raymond, rue Victoria, a donné une réception en l'honneur de Mme Noël de Battleford, Sask., prirent part: Mmes John Davies, James Prendergast jr, Noël Bernier, J. P. Tremblay, N. Jutras, Sumner, L. P. Roy, Melles A. Paradis, A. Prendergast et M. Prud'homme. Mme John Davies servait le thé et Mme Dr Prendergast coupait les glaces.

LE CELEBRE BARYTON RIDDEZ

Donnera un concert.

Il et pratiquement certain que nous aurons le plaisir d'entendre le 7 novembre prochain Riddez, le grand baryton français de l'opéra de Paris. Un groupe de fervents de l'art musical français fait actuellement circuler des listes et s'il se trouve assez d'amateurs de beau chant pour assurer une bonne salle, il est certain que nous aurons le plaisir d'entendre Riddez.

BONNET VIENDRA LE 28 NOVEMBRE

Il est maintenant certain que Joseph Bonnet le plus grand organiste au monde donnera un concert à Winnipeg le 28 novembre prochain. Tous ceux qui aiment l'orgue se feront un devoir de l'aller entendre.

ASSOCIATION DES ANCIENNES ELEVES DE L'ACADEMIE ST-JOSEPH

Le Conseil de l'Association des Anciennes Elèves de l'Académie St-Joseph à l'honneur de vous inviter à la réunion annuelle des membres de cette association, qui aura lieu le 6 octobre prochain.

Pour appartenir à cette association deux choses sont requises: 1o Avoir été élève de l'Académie St-Joseph; 2o Donner une cotisation de 50 sous pour aider à payer les petites dépenses que nécessite toute organisation de ce genre.

Le comité d'organisation vous sera très obligé si vous lui faites parvenir votre réponse avant le 29 de ce mois.

Le programme sera: 7 heures p.m. banquet; 8 heures p.m., bénédiction du Très Saint-Sacrement; 8 heures 30, soirée récréative.

L'entrée au banquet sera de $1.00. Sur réception de ce montant nous vous enverrons une carte d'admission. Veuillez nous avertir d'avance de votre assistance au banquet afin que nous sachions le nombre de convives que nous devons attendre.

Le Conseil de l'Association des anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph.

Adressez votre réponse à la Secrétaire-Trésorière,

ANNA BARIL,
105, rue Ritchot, St-Boniface.
Téléphone: N1752.

Les adresses de plusieurs anciennes élèves nous manquant, nous prions celles qui n'ont pas reçu d'invitation de bien vouloir se croire invitées par la présente circulaire.

NOUVEAU BUREAU LEGAL

M. A.-A. Prud'homme, avocat, B.A., autrefois pratiquant au bureau de MM. Dubuc et Roy, a ouvert un bureau d'avocat en société avec M. W. Boston Towers, au No 242, Edifice Somerset, sous le nom de Towers et Prud'homme.

MISSIONNAIRE FRANCISCAIN DE PASSAGE

Le R. P. Bonaventure, missionnaire franciscain en Chine, était de passage la semaine dernière chez Mme Dugal, 71, rue Ritchot, Saint-Boniface.

Jeudi soir dernier, ce missionnaire a donné une conférence devant les élèves du collège. Il a traité de l'oeuvre des missions en Chine.

Le R. P. Bonaventure s'en va aux Trois-Rivières, province de Québec, où se trouve un monastère des Franciscains.

SACRE-COEUR

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10 h. 30. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

La première réunion des Dames de Ste-Anne a eu lieu dimanche soir. Les élections auront lieu le 2 octobre prochain.

* * *

Dimanche prochain, après la grand'messe, il y a aura une assemblée de la chorale. M. J. Poitras, qui depuis 10 ans dirigeait avec beaucoup de succès et de dévouement la chorale a donné sa démission. M. J. A. Hébert a bien voulu accepter de lui succéder. Nul doute que sous sa direction notre chorale continuera à prospérer.

* * *

Dimanche prochain, à deux heures, réunion du Cercle Portelance. Ce cercle a été crée pour permettre à nos jeunes de la paroisse de se grouper et de jouer leur rôle dans l'oeuvre paroissiale du Sacré-Coeur. On ne croyait pas possible la survivance de ce cercle quand il fut fondé. Le succès obtenu l'an dernier démontre qu'on se trompait.

* * *

Plusieurs citoyens de la paroisse, chevaliers de Colomb, ont assisté à la conférence donnée dimanche soir, au Columbus Hall, par Mgr Szceptycki, archevêque de Leopol.

* * *

Nos paroissiens ne se désintéressent pas de leur école. La quête de dimanche dernier, pour l'école, a donné $147.

* * *

Toutes les dames de la paroisse sont priées d'être présentes à la grande réunion à laquelle on donnera le rapport du travail accompli pour le bazar diocésain.

* * *

C'est notre paroisse qui a couvert la liste des contributions au bazar diocésain par un don de $170 auquel prirent part toutes les sociétés de la paroisse. Ce bon travail a été poursuivi. Actuellement, en billets achetés ou vendus, la paroisse a déjà contribué pour la somme de $900.

* * *

Il est dans la paroisse nombre de gens qui ne savent que faire d'un tas de vieux linge et de vêtements mis au rebut. Un missionnaire chez les Indiens acceptera avec reconnaissance le donc de tout ce vieux linge. Qu'on fasse un paquet de cela et qu'on l'apporte au presbytère.

* * *

Le comité de la tombola a décidé de l'ajourner à l'an prochain afin de ne nuire en aucune façon au succès du bazar diocésain qui doit tout primer.

* * *

Les parties de cartes au profit de l'école recommenceront la première semaine d'octobre. Comme l'an dernier elles seront organisées par les différentes sociétés de la paroisse.

* * *

Ce matin, M. Albert Fortier, fils de M. Joseph Fortier de St-Boniface a épousé Melle Théodora Demers, fille de M. Joseph Demers de notre paroisse.

* * *

Quatre enfants de la paroisse fréquentent cette année le Juniorat: Roland Gauthier, Georges Bruyère, Brunel Leveillé et J. Gareau. Quatre aussi suivent les cours du collège de St-Boniface. Ce sont: Henri et Ernest Pélissier, Hector Moissan et Joseph Sala.

On agrandit tout ce qu'on persécute. —Ségur.

Je crains moins pour le temple les furieux qui veulent le démolir, que les fidèles qui ne songent qu'à leur potage en danger.—L. Veuillot.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



ORIGINE DE SAINT JOSEPH (*Suite*)

Bien que descendant de la famille royale de David, Joseph vécut dans la pauvreté avec une résignation admirable. Mais qu'on se garde bien de penser que cette résignation fût un effet de son découragement. Non, sa vie prouvait manifestement le contraire. "L'homme qui se soumet à la nécessité des choses, mais qui sert Dieu dans l'obscurité mieux que les rois dans leurs palais, cet homme ne succombe ni à son impuissance, ni à d'inutiles regrets. Pour quiconque sait voir et bien juger les choses, Joseph, soumis et content, la scie ou la hache à la main, est plus heureux et plus grand qu'Hérode agité, troublé dans cette cour où il n'était point né."—(Lacordaire).

Au reste, pour être un instrument digne des mains du Roi du Ciel, il ne faut pas que l'homme ait d'autre grandeur, d'autres mérites que ce qu'il possède en lui-même. Dieu n'a besoin ni de la fortune, ni de la gloire, ni du talent pour réaliser les plans de son infinie sagesse. Joseph était donc l'homme le plus propre aux desseins du Très-Haut quand il se présentait humblement soumis à la volonté divine, entièrement résigné aux rigueurs de sa condition déchue, plein de confiance en la Providence, à qui il ne demandait que de bénir et de sanctifier son unique moyen d'existence, le travail de ses mains.

Oh! nous savons bien que dans notre société actuelle, comme dans celle du temps de Joseph, très peu d'hommes vivent cette vie raisonnable et sainte du grand Patriarche, car l'on ne sait pas comprendre qu'il puisse y avoir de la grandeur à travailler durement, à obéir, à se résigner à la misère même s'il plaît à Dieu de nous l'envoyer. Au contraire, l'on s'irrite, l'on se révolte, l'on perd tout courage, et au lieu de lever les yeux au ciel comme Joseph et de prendre, comme on dit, son cœur à deux mains pour tenir ferme dans les mauvaises heures de la vie, l'on cherche son refuge et son salut dans le désespoir, et trop souvent, hélas! jusque dans la mort ignominieuse du suicide.

"Grand saint Joseph, auguste protecteur et modèle de tous les chefs de famille chrétiens, daignez visiter nos foyers canadiens, où vos exemples seront si utiles; daignez apprendre à notre jeunesse la modération, la réserve, la docilité, qui deviennent si rares. Par vos saints mérites donnez à tous les membres de votre Culte Perpétuel la grâce de supporter avec résignation les adversités, que Dieu leur destine, et de les faire servir à leur salut!

(*A suivre*)

QUELQUES LETTRES

Leeds Village, Qué.—"Avons récité prières "Souvenez-vous" et les "Sept Douleurs et Allégresses" de saint Joseph, à la prière du soir en famille, devant image de saint Joseph ornée de fleurs par les enfants, et devant laquelle aussi deux lumières symbolisaient notre ardent désir de protection et de voir se propager ce saint culte."—H. P.

Sainte-Anne de Beaupré, Qué.—"Ci-inclus le billet comme quoi nous avons fait notre journée à saint Joseph. Le matin maman et moi nous sommes allées à la messe, où nous avons communié et offert cette journée à saint Joseph. Nous avons fait brûler des bougies tout le jour devant sa statue. Le soir, nous avons fait en famille plusieurs prières au bon saint, puis nous nous sommes consacrés à lui."—Mlle M.-L. S.

Montréal, Qué.—"J'ai fait ma journée de prières. Ce jour-là, j'ai assisté à la messe, et j'y ai fait la sainte communion. J'ai aussi prié saint Joseph de m'obtenir la grâce de ne pas fausser ma vocation, et je suis certaine de ne pas être repoussée dans ma demande. Je vous envoie une petite offrande pour l'entretien des sept lampes et sollicite le secours d'un neuvaine."—Mlle A. R.

Saint Joseph, soutien des familles, priez pour nous.

MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Man.

Ces protestations, qui s'accumulent, émanant de la minorité nationaliste de l'Ulster, sont considérées comme indiquant la détermination des négociations du Dail de combattre l'option de comté et de se détacher autant que possible du Parlement du Nord, qui, sur la base d'un plébiscite, ne pourraient retenir, croit-on, pas plus de trois comtés.

Le point de vue officiel, ici, est que les promesses du gouvernement britannique à l'Ulster empêcheraient une telle concession. La politique du Dail serait alors, dit-on, de laisser au Parlement de l'Ulster tous les pouvoirs qu'il a maintenant, mais rien de plus.

On donne à entendre que la prétention de l'Ulster est que quelques pouvoirs qui seront donnés au sud de l'Irlande, ne doivent pas être refusés au nord.

LA DEPRESSION ECONOMIQUE

La situation en France, en Belgique, en Hollande et dans le Sud-Africain

Washington, 13 sept. — D'après une communication publiée par le département du commerce, la dépression économique continue en Europe occidentale et dans l'Afrique du Sud.

"La principale cause de cette dépression, dit la déclaration officielle, semble être la continuation de l'hésitation des marchands à liquider à perte. Il en résulte que les stocks en entrepôts, particulièrement dans les pays de transit tels que la Belgique et la Hollande, restent considérables et ralentissent ainsi l'activité commerciale.

Selon M. Huntington, attaché commercial à Paris, les principales caractéristiques du développement économique en France ont été une véritable balance entre les importations et les exportations pendant les sept premiers mois de l'année et une augmentation dans la production indigène du charbon et du blé. D'autre part on a constaté une diminution dans le produit des impôts.

M. Cross, attaché commercial à Bruxelles, signale qu'il y a peu de changements en Belgique aux points de vue financier et économique.

La crise des affaires continue toujours en Hollande comme dans les premiers mois de l'année. Le rapport de La Haye indique de nombreuses faillites commerciales.

M. Stevenson, commissaire commercial à Johannesburg, dit, dans son rapport, que le retour aux conditions normales dans l'Afrique du Sud est retardé parce que l'inflation ne s'est pas fait sentir aussitôt que dans beaucoup d'autres pays.

SAN ANTONIO SUBMERGE

Les pertes, tant humaines que matérielles, sont plus importantes qu'on ne l'avait prévu

San Antonio, 13 sept. — Les eaux qui ont occasionné la terrible inondation de samedi matin se retirent lentement. Beaucoup de débris, particulièrement dans la baie de l'Alazan, restent encore à être enlevés; dans certains endroits, ils ont plongé à une profondeur d'environ six mètres. Les dommages dans le quartier des affaires sont évalués de cinq à dix millions de dollars.

Le pavage de la ville a eu beaucoup à souffrir et dans certains quartiers il a été entièrement enlevé. Une autre cause de perte a été l'écoulement d'huile combustible, échappée de l'un des dépôts de la ville et de différentes usines. Au fur et à mesure que les eaux se retirent, l'huile reste adhérée aux édifices et forme une couche graisseuse.

On a constaté qu'au fort de l'inondation le courant parcourait une vitesse d'environ douze milles à l'heure. Il était si violent que d'énormes pièces de bois qui flottaient ont causé d'importants dégâts à la propriété.

Un certain nombre de petites boutiques placées sur les côtés des rues, dans le quartier des affaires, ont totalement disparu; on les croirait fondues. Certaines d'entre elles remontaient à plus de cent ans et étaient occupées par diverses petites entreprises commerciales.

Une des industries qui aura le plus souffert est celle de l'automobile. De nombreuses machines ont été avariées dans les garages ou sur les planchers d'exposition.

Il est encore impossible d'obtenir un chiffre même approximatif des résidences qui ont été emportées par les eaux. Les rapports de police disent qu'il y en a plus de deux cents.

Sur les vingt-sept ponts qui traversent la ville de San Antonio, un seul, jusqu'ici, a été détruit, mais tous, à l'exception de quatre sont sérieusement endommagés et plusieurs presque irréparables.

Le bruit qui courait que le moulin de Berg avait été entièrement démoli est heureusement sans fondement; seulement une partie d'un pont qui conduit à ce moulin a été enlevée par la force des eaux.

HEUREUX CHARLES

Genève, 13 sept. — Le Conseil fédéral suisse a accordé les droits d'exterritorialité à l'ancien empereur Charles qui sera en conséquent exempt de taxes. L'ancien souverain dépense, dit-on, annuellement en Suisse 1,225,000 francs.

LES EVENEMENTS

LES PROPRIETES DES HABSBOURG

Elles sont transférées à un syndicat américain

Paris, 13 sept. — A la suite de négociations qui viennent de se terminer hier à Paris, les vastes propriétés de l'archiduc Frédéric d'Autriche, ancien commandant en chef des armées austro-hongroises, et de son fils, l'archiduc Albert, estimées à plus de 200 millions de dollars, ont été transférées à un syndicat américain, dont font partie MM. Charles Sabin, Leonard Replogle, Frank A. Munsey, Thomas Felder, M. Samuel Untermeyer, avocat à New-York, représentait le syndicat dans les négociations auxquelles a pris part l'archiduc Albert en son nom en en celui de son père, de sa femme Isabelle et de ses six soeurs.

Cette importante transaction concerne de vastes propriétés, dont beaucoup d'usines, appartenant aux Habsbourg, réparties en Autriche, en Tchéco-Slovaque, en Yougoslavie, en Pologne, en Roumanie et en Italie.

Un certain nombre de ces propriétés ont été séquestrées et d'autres confisquées par les Etats composant autrefois la monarchie austro-hongroise.

Le syndicat américain et l'archiduc s'efforcent de rentrer dans ce qu'ils considèrent être leurs droits. Une plainte sera déposée devant la Société des Nations, les nouveaux Etats ayant agi, d'après les plaignants, contrairement aux dispositions des traités signés avec les alliés.

D'après un arrangement conclu en octobre 1919, l'archiduc devait transférer ses diverses propriétés, à l'exception de celles situées dans la nouvelle Hongrie, à une société organisée en Suisse, qui les administrerait. Mais les difficultés se sont élevées à cette époque et elles ne viennent que de se terminer.

LA QUESTION IRLANDAISE

Elle semble résumée dans l'opposition à tout partage de l'Irlande

Dublin, 13 sept. — Il y a eu peu de mouvement à la Mansion House où l'on croit que le cabinet du Dail Eireann a terminé la rédaction de la réponse à la dernière note de M. Lloyd George relative au réglement de la question irlandaise.

Une députation de la ville de Derry vient voir M. Eamonn de Valera pour lui exprimer son opposition catégorique à tout partage de l'Irlande.

Autour de la Ferme



Les paturages encore

Ceux qui font l'expérience des pâturages les savent essentiels à la ferme. Les mauvaises herbes sont détruites, le terrain est fertilisé et le cultivateur est enrichi. Parmi les obstacles qui empêchent la poussée du grain il y en a beaucoup qui ne sont pas sous notre contrôle. Les printemps tardifs, les manques de pluies, les vents, la rouille, la grêle, les gelées, les sauterelles et bien d'autres moyens qu'a le bon Dieu pour nous rappeler sa vieille loi imposée aux hommes: "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front". C'est-à-dire que le bon Dieu veut que nous travaillions, et parmi les travaux imposés il y a ceux de l'esprit comme ceux des mains.

Ces travaux sont imposés à tout le monde, à toutes les classes de la société. Cependant ils sont nombreux les cultivateurs qui croient n'être obligés qu'aux travaux des champs. Sans doute le cultivateur, pas plus que les autres, ne peut pas toujours travailler. Il lui faut un repos qui est très légitime. Ce temps de repos pourrait être divisé. Les amusements et le sommeil ne devraient pas prendre tout ce temps.

L'homme d'étude se repose en faisant des travaux manuels. Le cultivateur se reposerait bien en faisant des lectures instructives. Un journal agricole lui rendrait des services immenses.

Inutile de penser qu'un travail rude lui suffit pour faire un succès de sa terre; il lui faut beaucoup de réflexions basées sur de bonnes lectures, ou encore sur ses expériences personnelles. Sans ce travail, il court risque de tout perdre. Inutile de cultiver des champs qui ne donnent pas de récoltes.

Quand vous avez été déçus pour deux ou trois ans de suite, inutile d'espérer mieux dans la suite avec les mêmes méthodes. Etudiez donc votre cas et prenez les moyens d'éviter la ruine qui s'en vient à grands pas. D'abord, diminuez de suite vos dépenses, puisque vos revenus ne les couvrent pas; puis prenez les moyens de faire produire votre terre.

Des gens se trouvaient dans ce cas et un ami les conseilla comme suit:

— Faites de suite des pâturages sur vos terres à grain.

— Mais vous n'y pensez pas. Qui payera nos dettes, si nous ne semons pas?

— A quoi bon semer si vous ne récoltez pas? Vos terres ne vous donnent que 7 à 10 minots à l'acre. Là où il y a des mauvaises herbes, elles détruisent tout. Votre grain demande un bon sol, et le chardon ne veut aucune richesse de terrain; il pousse quand même et détruit tout. Faites donc des pâturages.

Ces messieurs se laissèrent un peu convaincre, et quelques-uns firent des pâturages. Il fallait laisser ces terres en pâturages pendant au moins deux ou trois ans. Quelle perte! dites-vous. Les vaches qu'on met en pâturage ne donnent pas autant qu'une récolte abondante sans doute, mais elles donnent plus qu'une récolte de 7 à 8 minots à l'acre.

Ces messieurs, après deux ans, relevèrent leur pâturage, et l'année suivante le mirent en blé. Au lieu de 7 à 8 minots à l'acre qu'ils avaient eu par le passé, ils récoltèrent du 30, 33 et 40 minots de beau blé. Après ce fait il n'y eut plus d'incrédules dans la localité.

Faites donc des pâturages sur vos terres à grain. Semez de la luzerne et du trèfle d'odeur, et vous verrez la fortune vous sourire. La province de Québec a eu des terres très riches qui se sont épuisées. La disette a sévi pendant de longues années, et les bonnes récoltes sont revenues avec les trèfles et les gras pâturages.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LE MARCHE

Mardi, 13 septembre.—*La journée d'aujourd'hui a été caractérisée par la faiblesse du "Cash" et la force des options. Les primes ont baissé de trois sous. A une bonne offre on n'a eu à opposer qu'une faible demande. Le marché d'aujourd'hui a été beaucoup influencé par la mauvaise température qui règne actuellement dans tout l'Ouest. Il y a peu de ventes importantes et la demande se fait plus forte pour le blé d'octobre. Pour maintenir la qualité du grain il est nécessaire d'avoir du beau temps. Si la température continue aussi mauvaise, nous aurons un plus fort percentage de No 2 et de No 3 dans le blé. Ce serait très malheureux, car s'il est quelque chose qui peut donner de la valeur à notre récolte de blé, c'est sa qualité. Du blé de première qualité, c'est ce qui fait défaut au reste de l'univers et ce que nous avons ordinairement.*

Il y a eu peu de nouvelles des récoltes à l'étranger. Cependant de la République Argentine, on rapporte de la sécheresse. Tout ce qui nuit aux récoltes à l'étranger est de nature à améliorer le marché canadien.

Le marché du grain et de l'orge continue à être pauvre. Les options dans ces grains subissent toujours l'influence de celles du blé.

Le lin gagne. Cela provient du fait que dans l'Argentine c'est le lin qui est le plus affecté par la sécheresse. La demande pour le seigle est toujours bonne, mais l'offre est faible.

Mercredi, 14 septembre.—*La congestion qui existe dans les transports et qui fait qu'on ne peut pas obtenir de cale à Fort William, continue à affecter sérieusement le marché.*

On dit que les transports maritimes canadiens, affectés au grain, ont à l'avance de la besogne pour quarante ou cinquante jours. Il s'en suit qu'il faudrait se servir des voies américaines; c'est deux sous de plus le boisseau que par les lacs canadiens. En outre on affirme qu'il ne faudrait pas l'arrivée sur le marché de beaucoup de grain pour que les voies américaines deviennent encombrées.

Aujourd'hui il n'y a pratiquement pas eu de demande et il y a eu fléchissement dans tous les prix. Les options ont baissé sur toute la ligne.

Le lin est fortement atteint par la mauvaise température, surtout dans l'Ouest. Ce produit sera beaucoup plus rare qu'on ne le prévoyait. Ceci explique qu'il maintienne son prix.

Jeudi, le 15 novembre.—*Journée de baisse dans tous les grains. Comme toujours c'est le résultat d'une forte offre et d'une pauvre demande. L'impression générale c'est que si le beau temps se maintient, il viendra beaucoup de grain sur le marché et, sans une demande de la part des exportateurs, les prix iront à la baisse. On a un signe de cela dans le fait que les options ont perdu en général deux points.*

La situation ne s'améliore pas dans les autres grains. La demande est tout à fait ordinaire, tandis que l'offre est très fore.

La température laisse encore à désirer, bien que l'on espère une reprise générale des battages. Les chemins sont généralement en trop mauvais état pour permettre le transport du grain aux élévateurs. N'empêche que les chemins de fer ont tout ce qu'ils peuvent transporter de grain. Les options ont été affectés aujourd'hui par le fait qu'il n'y a pas de demande de la part des exportateurs.

L'opinion chez les courtiers en grains, c'est que les prix ne pourront se maintenir qu'en face d'une bonne demande des exportateurs. Les conditions locales sont plutôt de nature à provoquer une baisse.

Vendredi, 16 septembre.—*La baisse continue. Elle est moins prononcée dans les Options que dans le "Cash". Le change est très peu favorable aux exportations. On s'attend à ce que le marché soit d'ici quelque temps instable et sujet à bien des fluctuations dans les prix. On rapporte de New-York que du blé canadien No 2 a été vendu à Londres à neuf sous de moins que son prix d'achat. Le déclin subi par le franc depuis dix jours représente la somme de 13 sous par minot. On dit que le beau blé anglais a perdu vingt-cinq sous du minot depuis une quinzaine.*

Une maison importante de Winnipeg admet qu'on ne doit pas s'attendre à une hausse prochaine des prix. Elle ne croit pas cependant à une grande baisse. Selon elle, il y aura des réactions de temps à autre et il sera bon d'en profiter.

Les exportateurs prétextent pour ne pas offrir plus cher que les récentes pluies améliorent la situation en Argentine, que ce pays a encore de disponible 48,000,000 de boisseaux de blé et que les besoins de l'Europe d'après une récente statistique sont de 80,000,000 de boisseaux inférieurs à ce qu'on les disait.

Les courtiers en grain croient généralement que les prix deviendront dans quelque temps meilleurs. En somme personne ne sait au juste à quoi s'en tenir.

Nôtes Générales

CONDITIONS DE L'AGRICULTURE AU MANITOBA

D'après le rapport officiel des correspondants du gouvernement

Au cours de la dernière semaine et de l'avant-dernière semaine, il y a eu généralement beaucoup de pluie dans tout le Manitoba. Cela a retardé les battages, mais beaucoup amélioré les pâturages et préparé au labour les terres trop sèches. Avant ces pluies, les battages se faisaient à une grande allure et l'on calcule que dans l'ensemble 60 à 65% du grain a déjà été battu. En quelques endroits les battages sont terminés, mais on n'a qu'un quart ou un tiers de fait dans les districts où l'on a commencé tard et où la pluie les a interrompus. Il faudra quelques jours de beau temps avant que les quintaux soient de nouveau prêts pour le battage. Bien qu'en certains endroits le grain ait germé, on rapporte cependant que grâce au froid il n'y a eu que peu de dommage.

Au cours des sept premiers jours de septembre, à peu près un tiers du blé a été classé No 1 Dur ou No 1 Northern, un autre tiers a été du No 2; le dernier tiers a été du No 3 ou de qualité inférieure. Les premières expéditions ont consisté surtout en grain battu en août.

Le grain battu plus tard n'obtiendra probablement pas une aussi bonne classification. En général les résultats sont meilleurs que ce que l'on prévoyait. Hormis quelques endroits, il n'y a pas encore eu de gelée.

LES PATATES

Il y a beaucoup de divergences dans les rapports des correspondants sur la récolte de patates. En somme on croit qu'elle atteindra à la moyenne. Comme la récolte est pauvre dans les autres parties du Canada et aux Etats-Unis, on croit que les producteurs de patates au Manitoba auront une année assez prospère. Comme la plus grande partie de la récolte est encore en terre, il est difficile de se prononcer sur le résultat final.

LES LABOURS

Dans plusieurs districts on a commencé les labours d'automne dès le début de septembre. Le labour est en général assez avancé pour la saison et l'on croit qu'il y en aura beaucoup de fait cette année.

LES BESTIAUX

Les rapports des correspondants diffèrent beaucoup sur l'état des bestiaux. Mais il est évident qu'à venir jusqu'à il y a peu, il y avait beaucoup d'animaux maigres. Le bétail pourra, maintenant que les battages se font, avoir de nouveaux pâturages et devenir en bien meilleur état pour le marché.

LES PATATES ET LE FROID

En 1917 et en 1919, une partie de la récolte de patates fut gelée en terre en octobre. En octobre 1917, la terre gela puis dégela en novembre et permit trois semaines de labour. Cependant les patates atteintes par cette gelée furent une perte. En 1919 nous avons eu l'hiver à la mi-octobre et un grand nombre de fermiers perdirent leurs patates qu'ils n'avaient pas encore arrachées.

Nous citons ces faits afin de mettre nos lecteurs en garde contre la tendance à laisser leurs patates trop longtemps en terre. Cette année la récolte de patates au Manitoba est généralement meilleure que dans le reste du continent. Dans toutes les provinces de l'est, la récolte est fort inférieure à la moyenne. On dit que les Etats-Unis auront leur plus faible récolte depuis 1916.

Il est donc facile de se rendre compte qu'il y aura profit à prendre soin de la récolte au Manitoba.

LA VALEUR DU TRAVAIL

Un agronome du gouvernement, M. J.-A. Ste-Marie, fit récemment sur le travail des agriculteurs une enquête des plus intéressantes. Il voulait savoir quel salaire annuel obtient un bon cultivateur. Voici comment il procéda.

Il étudia l'administration d'environ vingt-cinq fermes dans six régions différentes de la province de Québec: L'Assomption, Lachute, Aubrey, Bedford (comté de Missisquoi), Montmagny, Lac [illegible]. Ces terres avaient une dimension moyenne de 150 à [illegible] acres.

Après avoir calculé les recettes brutes de la ferme, l'enquêteur en soustrayait les dépenses, l'intérêt du capital à 6 p.c., le salaire gagné par les travailleurs étrangers ou par les fils du cultivateur [illegible] de plus de quatorze ans. Il calculait aussi la perte subie par l'usure des machines, la dépréciation du bétail et la détérioration des bâtisses. Tout compte fait, le résidu représentait le prix accordé au travail du chef de famille et de sa femme.

Les résultats sont très curieux et très instructifs. On trouve d'abord que ce ne sont pas les plus grandes terres qui paient le plus; mais on découvre aussi, ce à quoi il fallait s'attendre, que ce sont les fermes les mieux entretenues qui récompensent le mieux leur propriétaire.

Dans chaque région, M. Ste-Marie compare deux groupes de cinq fermes, les mieux entretenues et les plus négligées. A L'Assomption, la dimension moyenne des fermes dans chaque groupe était de 153 et 155 acres. La valeur foncière était presque la même, soit $21,074 pour les fermes bien tenues et $22,456 pour les autres. La valeur moyenne des machines était de $1,160 dans les bonnes fermes et de $1,822 dans les mauvaises; les animaux y étaient en nombre à peu près égal.

Or, tandis que le cultivateur diligent se faisait un salaire de $2,396 par année, le cultivateur négligent ne gagnait rien et même perdait $708.

C'est-à-dire que le cultivateur laborieux obtient un intérêt de 6 p. c. pour l'argent que vaut sa ferme, qu'il paie un salaire raisonnable à ses fils qui travaillent avec lui, qu'il tient en bon ordre et renouvelle ses machines, ses bâtisses, ses animaux, qu'il paie les dépenses courantes, et que, tout compte fait, il touche un salaire de $2,396. Le cultivateur peu soigneux ou peu intelligent, lui, ne réussit à vivre qu'avec le travail de ses fils, qu'il ne rémunère pas, et l'intérêt de son capital qu'il dépense au jour le jour.

Les autres constatations faites par M. Ste-Marie ne sont pas moins suggestives. Ainsi tandis que le bon cultivateur vend pour $2,131 de sa récolte et pour $1,800 de beurre, le mauvais cultivateur ne vend que pour $382 de récolte et pour $1,056 de beurre. Chez le premier un animal rapporte, en moyenne, $103 par année; il rapporte $67 chez le second. Le premier récolte pour une valeur de $14.90 par acre de terrain, et le second pour une valeur de $2.67; et cela, comme le note M. Ste-Marie, "dans les mêmes conditions de climat, sur un sol de même nature, sur une même étendue et avec un même capital".

Dans les autres régions, la même conclusion s'impose: c'est le travail du cultivateur qui est le facteur le plus important pour le succès d'une entreprise agricole. L'étendue de la terre, le nombre des animaux, la valeur des instruments, tout cela vient après.

Et maintenant, nous sera-t-il permis de poser une question?

Si tant de cultivateurs se découragent et quittent la campagne pour la ville, ne serait-ce pas surtout parce qu'ils ne veulent pas ou ne savent pas travailler? Dans ce cas, il y a fort à parier qu'ils ne feront pas fortune en ville.

BLANCHISSEZ VOS BATISSES

Encore un point qu'on néglige souvent et qui a son importance capitale sur la ferme. Une construction blanchie à tous les ans ne se détériore pas. La chaux préserve le bois contre l'humidité et protège les clous contre la rouille. La ferme y gagne aussi beaucoup en apparence. Autrefois, c'était une loi chez les cultivateurs de blanchir toutes les constructions de la ferme après les semences, et la campagne après l'éclosion de la verdure devenait parsemée de villas brillantes, à demi enfouies sous la verdure des grands arbres. Les voyageurs déplorent la négligence des cultivateurs sous ce rapport et ils font des comparaisons désagréables entre la teinte de nos fermes pourtant prospères avec l'apparence des fermes des autres provinces. Il y a de l'économie à le faire, faisons-le.

UNE MEILLEURE DISPOSITION DE NOS CONSTRUCTIONS

Assez souvent sur nos fermes, les constructions ont été disposées au hasard des circonstances, et trop près du grand chemin, ne se prêtent pas à de grandes décorations. Du moins si vous avez l'intention de construire bientôt, pourquoi ne pas arrêter un plan bien défini qui permettrait à la longue d'embellir vos fermes. Il est si facile à la campagne quand l'espace coûte peu de faire un parterre planté d'arbres, et d'entretenir une pelouse qui donne un aspect seigneurial aux fermes qui en sont pourvues. Si vous ne vous fiez pas à vos connaissances, consultez, et ils sont nombreux ceux qui vous donneront un conseil approprié, et qui disposeront de quelques minutes pour tracer un plan bien défini dont l'exécution donnera à votre ferme un tout autre aspect.

GARDEZ PROPRES LES COURS

Ne laissez pas séjourner autour de vos constructions les instruments agricoles, remisez-les aussitôt qu'ils sont hors d'usage dans des endroits où ils ne seront pas endommagés par les pluies et le soleil.

En résumé, que le cultivateur fasse les mêmes efforts que fait son épouse pour remettre en ordre sa demeure, que son travail extérieur complète son travail intérieur, et qu'il fasse juger par les passants qui n'entrent pas que sur cette ferme la propreté est en honneur et que le goût du beau et de l'ordre n'est pas perdu.

Le Marché

BETAIL

"Steers"—
Excellents .... $5.50—$6.00
Bons .... $4.50—$5.25
Moyens .... $3.75—$4.25
Ordinaires .... $3.00—$3.50

"Feeders", "Steers"—
De choix .... $3.85—$4.50
Bons .... $3.25—$4.00

"Stockers", "Steers"—
De choix .... $3.25—$3.75

[illegible] .... [illegible]

"Oxen"—
Bons .... [illegible]
Moyens .... [illegible]
Ordinaires .... [illegible]

"Bulls"—
Bons .... [illegible]
Ordinaires .... [illegible]

Taures de Boucherie—
De choix .... [illegible]
Bonnes .... [illegible]

Taures "Stockers"—
De choix .... [illegible]
Bons .... [illegible]

Veaux—
De choix .... [illegible]
Bons .... [illegible]
Ordinaires .... [illegible]

Cochons—
Choix .... $14.00—$14.00
Lourds .... [illegible]
Légers .... [illegible]
Truies .... [illegible]
"Stags" .... [illegible]

Vaches de boucherie—
De choix .... [illegible]
Bonnes .... [illegible]
Pour conserves .... [illegible]

Moutons—
Bons moutons .... [illegible]
Ordinaires .... [illegible]
Agneaux .... [illegible]
Ordinaires .... [illegible]

PRODUITS

Prix du [illegible]

Oeufs—
Frais pondus à l'expéditeur de campagne .... [illegible]

Beurre—
Cremerie "First" .... [illegible]
Cremerie "Second" .... [illegible]
De campagne .... [illegible]

Farine—
Le prix des farines a subi une baisse de 50 sous le sac de 98 livres.

Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $4.82
2 sacs de 49 livres $4.90
4 sacs de 24 livres $5.00

Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $4.82
2 sacs de 49 livres $4.90
4 sacs de 24 livres $5.00

Ogilvie—Royal Household—
Sac de 98 livres $4.82
2 sacs de 49 livres $4.90
4 sacs de 24 livres $5.00

Maple Leaf—King's Quality—
Sac de 98 livres $4.82
2 sacs de 49 livres $4.90
4 sacs de 24 livres $5.00

Légumes—
(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")
Patates nouvelles, Le minot 75-90c
Choux, Nouveaux $1.50
Betteraves, La livre .... [illegible]
Navets, Le cent $1.00
Carottes nouvelles, Le cent $1.50

Alimentation—
Son, La tonne, pour campagne $21.00
Gru, La tonne, pour campagne $23.00

Gruau—
Le sac de 80 livres .... $3.15—$3.30

Foin—
No. 1 Timothy $22.00
No. 2 Timothy $20.00
No. 1 Red Top $14.00
No. 2 Red Top $12.00
Upland, No. 1 .... $12.00
Upland, No. 2 .... $10.00

Paille—
Blé, avoine ou seigle, En balles 8.00

Note—Il n'y a pas de demande pour le foin de qualité inférieure. Ces prix sont pour le foin nouveau "2 o b", Winnipeg.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 19 Septembre 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 13 Sept.	Merc. 14 Sept.	Jeudi 15 Sept.	Vend. 16 Sept.	Samedi 17 Sept.	Lundi 19 Sept.
Blé No. 1 Nord	1.54¾	1.50¾	1.48¼	1.46⅝	1.42½	1.44⅞
2 Nord	1.49¾	1.48¾	1.44¼	1.43⅝	1.39½	1.41⅞
3 Nord	1.41¾	1.41¾	1.39¼	1.38⅝	1.34½	1.37⅞
Avoine 2 CW	.48⅛	.47⅛	.47	.47⅜	.46⅛	.47⅛
3 CW	.45⅜	.45	.44⅛	.44⅛	.43⅛	.44⅛
Orge 3 CW	.73⅜	.72¼	.71½	.70⅛	.67	.68⅜
4 CW	.69⅜	.69	.68½	.67⅛	.64	.65⅜
Lin 1 NW	2.10	2.06½	2.05½	2.06	2.04½	2.07¼
2CW	2.06	2.02	2.00¾	2.01½	2.00½	2.03¼
Seigle 2 CW	1.15⅛	1.13¼	1.12⅛	1.14	1.10½	1.13⅞
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.48⅛	1.45⅞	1.43⅞	1.42⅜	1.38⅛	1.40⅞
Avoine 2 CW	.47⅛	.46⅛	.46	.46⅛	.45⅛	.46⅛
Orge 3 CW	.71	.70	.69½	.69	.65½	.67
Lin 1 NW	2.09	2.05½	2.04½	2.05	2.03½	2.06½
Seigle 2 CW	1.14⅛	1.12¼	1.12	1.13	1.09½	1.12⅞
Options						
Blé Octobre	1.46⅜	1.45⅛	1.43⅛	1.43⅜	1.39⅛	1.41⅞
Novembre	1.45⅛	1.44⅜	1.43	1.42⅛	1.38½	1.41
Décembre	1.40⅜	1.39½	1.38⅛	1.37⅜	1.34	1.36⅜
Avoine Octobre	.48⅛	.47⅛	.47	.47⅜	.46⅛	.47⅛
Novembre	.47⅜	.47⅜	.46⅜	.47	.45⅜	.46⅜
Décembre	.46⅜	.46⅛	.45⅛	.46	.45	.45⅛
Orge Octobre	.72	.71	.70½	.70	.66½	.68
Novembre						
Décembre	.68	.67½	.66	.66	.63⅜	.64
Lin Octobre	2.11½	2.07½	2.06½	2.07	2.05	2.08
Novembre	2.12½	2.09½	2.08	2.08½	2.05	2.09
Décembre	2.14	2.10	2.10½	2.10¾	2.08	2.09½
Seigle Octobre	1.15	1.13	1.12½	1.13½	1.10	1.12⅞

Son dos ne lui fait plus aucunement mal

MANGER WASSON LOUANGE LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

Un homme du Nouveau-Brunswick est très enthousiaste de son retour à la santé et en donne crédit aux Pilules de Dodd pour les reins.

Sisson Ridge, Victoria, le 20 septembre (Spécial). — Très enthousiaste des résultats qu'il a obtenus de l'usage des Pilules de Dodd pour les reins, M. Manger Wasson, citoyen bien connu de notre ville, raconte son expérience à tous ceux qui souffrent des reins.

"J'avais affreusement mal au dos et je ne pouvais faire aucun travail, déclare-t-il. J'eus recours à deux bons médecins qui ne purent me faire aucun bien, de sorte que je fis l'essai des Pilules de Dodd pour les reins. Maintenant je suis aussi bien que je ne l'ai jamais été. Mon dos ne me fait plus aucunement mal. Les Pilules de Dodd pour les reins m'ont fait un bien merveilleux."

Les Pilules de Dodd sont purement et simplement un remède du rein. Elles donnent des forces aux reins et leur permettent de chasser les impuretés que contient le sang. Informez-vous à vos voisins de la valeur des Pilules de Dodd pour les reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

PINEWOOD, ONT.

Les écoles sont ouvertes depuis le premier jour de septembre. Nos deux écoles séparées et bilingues en particulier fonctionnent bien. L'une est fréquentée par environ trente-cinq enfants, l'autre par trente. Remarquons en passant qu'il y a là une preuve que les Canadiens-français ne sont pas prêts à disparaitre du pays.

* * *

Nous avons eu, le 13 de ce mois, l'exposition des écoles. Un mot d'explication à ce sujet. Il y a dans le district un agent du gouvernement qui au printemps distribue aux enfants qui fréquentent les écoles des graines de jardin, des grains de céréales, des patates ou une couvée d'oeufs de poules pure race. A l'automne, au jour convenu, les enfants apportent à l'exhibition les produits de ce qu'ils ont reçu le printemps, ainsi que d'autres ouvrages de couture, de cuisine, de charpenterie appropriés à leur âge. On a pu voir là une magnifique collection de légumes et de grains. C'était une preuve très convaincante de la fertilité de notre district. Il est regretable qu'il ne soit pas plus connu. Beaucoup de gens qui sont à la recherche d'une bonne ferme profiteraient de ces richesses.

* * *

Nous avons de ce temps-ci des pluies abondantes qui préparent bien la terre pour les labours d'automne. Deux chevaux pourront maintenant déchirer les vieilles prairies sans difficulté et préparer une belle terre pour le printemps prochain.

* * *

Un certain nombre de cultivateurs sont à faire la seconde récolte de trèfle et ont encore un rendement très satisfaisant. Ce sera un fourrage qui n'a pas son égal pour les vaches laitières. D'autres préfèrent sacrifier cette deuxième récolte et la laissent sur le champ comme engrais. Les derniers y gagnent probablement plus que les premiers.

* * *

Une de nos familles canadiennes-françaises a été visitée par le malheur. Le 8 de ce mois Mme Pierre Pepin rendait son âme à Dieu après avoir donné naissance à des jumeaux, un garçon et une fille. Les funérailles eurent lieu samedi matin, le 10, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Elle laisse son époux et cinq enfants dont l'ainé a 12 ans à peine.

* * *

Le 5 de ce mois nous avons été honorés de la visite de Mgr Béliveau. Il est venu bénir le maître-autel de la mission de Stratton. Les bonnes paroles de Monseigneur ont beaucoup encouragé nos cultivateurs.

* * *

M. le Curé est toujours à la disposition de ceux qui désirent s'informer des terres à vendre.

TI-NOIR.

ST-PIERRE

Sur proposition du docteur J.-A. Bélanger, secondé par A. Joubert, les directeurs de l'Union Canadienne de Saint-Pierre offrent leurs sympathies à M. N. Bougard, trésorier de l'Union, et à sa famille, à l'occasion de la mort de leur chef.

Joseph DESHARNAIS,
Secrétaire.

SAINTE-AMELIE

La pluie a retardé les battages d'une semaine et plus ce mois-ci. Ceux qui ont du blé de battu disent que son rendement en moyenne va être bien inférieur à ce qu'on s'attendait. Les grandes chaleurs d'août ont causé un bien grave dommage. Elles en ont déprécié la valeur de moitié en certains champs. Par conséquent, la récolte qui promettait bonne en général au début, donne peu maintenant. C'est de la paille, dit-on. Mais les autres grains sont assez bons. Il s'est battu dans l'orge près de trente à l'acre, et certains rapportent que leur avoine est belle.

DUNREA

M. l'abbé Alexandre Boulet, qui a passé ses vacances chez ses parents est reparti ces jours derniers pour le séminaire de Montréal. Durant son séjour ici, il a eu la joie d'assister à la célébration du mariage de son frère Alfred avec Mlle Josephine Bernard. D'autres joies se préparent pour lui et pour nous, car un jour viendra où nous aurons le bonheur de le voir revenir au milieu de nous revêtu du caractère sacerdotal. Ces joies-là, on les goûte déjà d'avance par la prévision de la grandiose fête qui aura lieu alors. Nous souhaitons à M. l'abbé Boulet tout le courage et la santé nécessaire pour achever ses études théologiques.

* * *

Deux enfants de la paroisse ont obtenu leur admission au Juniorat des Rév. Pères Oblats à Saint-Boniface. Ce sont: MM. Alfred Paradis et Paul Morin.

Le R. P. Alphonse Paradis, qui au mois de juin dernier a prononcé ses voeux perpétuels au scholasticat d'Edmonton, est déjà un des nôtres. Les deux enfants qui viennent de nous quitter ont donc l'exemple devant eux. Ils suivront leur aîné dans une si belle voie, tel est du moins notre souhait le plus sincère.

* * *

Notre futur concert, qui aura lieu au profit de notre église, se prépare avec un entrain admirable. L'heureux choix des comédies qui seront jouées et la réputation des acteurs et des actrices ne nous permettent pas de douter du succès de cette prochaine séance récréative. Les rôles sont à la veille d'être distribués.

OLIVIER.

STE-ANNE DES CHENES

In Memoriam

La mort vient de faucher parmi nous un des plus anciens citoyens de notre paroisse dans la personne de M. Pierre Perron, décédé le 26 août, à l'âge de 82 ans.

M. Perron quitta les Etats-Unis en 1876 et vint s'établir au Manitoba, pas bien loin du petit village de Sainte-Anne qui venait de naître. Il fallait du courage et de la persévérance pour réussir. Notre ami ne se lassa point. Aussi il fut bien récompensé de ses labeurs. Lorsque tout semblait lui sourire ici-bas, Dieu vint l'arracher à l'affection des siens pour l'amener dans un pays meilleur que cette pauvre terre d'exil.

Sa maladie fut bien courte, — à peine une semaine, — et deux jours de grandes souffrances qu'il endura avec résignation.

La famille était réunie autour de lit du mourant. Avant de fermer à jamais les yeux aux choses de la terre, il les regarda tour à tour comme s'il eût voulu dire: "Mes enfants, je meurs, mais mon amitié ne meurt pas. Priez pour qu'un jour l'on soit réunis pour toujours.

Lui survivent: deux soeurs, Mme W.-M. White et Mme A. Perreault; sa femme, six fils, Joseph, Alexandre, Eugène, Edmond, Louis, Georges; quatre filles: Mme G. Girouard, Joséphine, Bernadette, tous de Sainte-Anne; Mme J.-B. Cayer, de Sainte-Rose du Lac.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

Requiescant in pace.

S. M. A.

SOUTH JUNCTION

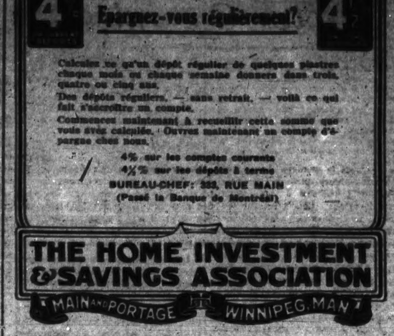
Mlle Emélie Brisebois, candidate pour notre tombola du 30 octobre, — n'oublions pas la date, — me prie de présenter ses sincères remerciements à l'hon. T.-C. Norris, premier ministre de notre province, pour un chèque important reçu la semaine dernière, ainsi qu'à MM. J. Yakimischak, notre représentant actuel, et W. Bruneau, de Saint-Pierre, pour leurs généreuses contributions. Qui donne promptement donne deux fois. Je m'adresse surtout aux familles riches et généreuses. Quelques piastres pour vous ne sont qu'une bagatelle. Donnez-les pour la construction de notre église qui sera dédiée à Jeanne d'Arc.

Sachez que nous sommes entourés de gens qui se plaisent à nous dire que nous ne réussirons pas. Nous réussirons. Encore quelques semaines et tout sera terminé.

Une de nos candidates parcourt en ce moment les paroisses canadiennes-françaises, et je suis persuadé que personne ne refusera de donner. M. A.-O. Beaudry s'occupe aussi énergiquement de la vente des livrets ainsi que plusieurs autres personnes.

D'un oeuf blanc sort parfois un poulet noir. Un refus ne nous décourage pas. L'autre jour un Suédois et un Norvégien se présentent au bureau de poste. Ma première pensée fut de leur présenter un livret de tombola pour l'église catholique. Le premier s'évanouit; l'autre le ramassa et sortit avec.

La prière sans le cri du coeur n'est qu'un sou qui frappe l'air.



SAINT-JOSEPH

Le bon Dieu éprouve parfois durement ceux qu'il aime. Cette vérité s'est réalisée à Saint-Joseph, lorsqu'il enleva à la tendre affection de ses huit jeunes enfants Mme Auguste Beaudry, née Marie Vaillancourt.

Minée de puis longtemps par un mal qui ne pardonne pas, elle semblait tenir au fil de la vie que par son énergie étonnante. Elle n'a pas connu les spasmes de l'agonie; elle s'est éteinte doucement, dimanche matin le 11 septembre, sans même donner aucun signe qu'elle trépassait. Elle avait été munie des sacrements la veille et avait fait généreusement son sacrifice.

Son service fut chanté le mardi à Saint-Joseph, par M. l'abbé Joseph Bellavance, neveu de la défunte, au milieu d'un nombreux concours de fidèles, venus, malgré la température défavorable, pour lui rendre un dernier hommage de respect. On remarquait dans le sanctuaire: M. l'abbé A. Martin, curé, et M. l'abbé Pierre Picton, vicaire à Letellier. Deux Soeurs Grises de Saint-Boniface, dont l'une était soeur de la défunte, assistaient, ainsi que plusieurs personnes de Letellier, parmi les quelles se trouvait M. Brûlé, père adoptif de Mme Beaudry et âgé de 83 ans. Les porteurs furent: MM. Hylas et Victor Fontaine, Pierre Delorme, Alphonse, Edmond et Adelmar Beaudry, de Vassar et South Junction. Le deuil était conduit par M. Eugène Parent.

Mme Beaudry était une femme vraiment chrétienne, ayant à coeur d'élever sa nombreuse famille dans une sainte crainte de Dieu. Elle s'approchait souvent de la Sainte Table, quoiqu'un peu éloignée de l'église. Au foyer, la prière se faisait en commun matin et soir. En un mot elle était la joie de ses enfants. Aussi quel spectacle navrant de voir ses enfants pleurer avec regret sur sa tombe à peine fermée. Nul doute que ces larmes seront recueillies par la main des anges et déposées dans les trésors éternels.

UN TEMOIN.

N.-D. DE LOURDES

Nous avons eu cette semaine une visite plutôt rare, qui laissera parmi nous un bon, un doux souvenir. Samedi, le 10, le train portait Monsieur le Consul général suisse pour le Canada. Plusieurs automobiles "Helvétiquement pavillonnées" se trouvaient à la gare pour recevoir le distingué visiteur, qui resta deux fois 24 heures au milieu de nous.

Combien nous avons joui durant ce temps! L'air de la Suisse a constamment soufflé à l'avantage et à la très grande satisfaction des familles issues des montagnes riantes de la libre Helvétie, au nombre d'environ 45. Il ne manqua qu'une chose qui aurait été un facteur considérable dans les démonstrations, je veux dire la clémente température. Il a plu la veille, il a plu le jour de l'arrivée de Monsieur le Consul, il a plu encore un peu le dimanche matin, 11. Les chemins étaient devenus presque impraticables. Aussi, un certain nombre de personnes ne vinrent pas au village, dimanche, bien qu'elles l'eussent ardemment désiré.

Sans entrer dans tout le détail de ce qui fut fait ici à l'occasion de la visite officielle du Consul suisse, — on suppose le nombre des va et vient que sollicite une préparation convenable pour de telles circonstances, — je dirai que le conseil d'administration a bien fait le nécessaire, puisque le résultat fut excellent.

Malgré les chemins, M. le consul visita, dès samedi, quelques familles suisses; il fit de même le dimanche, où le ciel, dans l'après-midi, était moins courroucé. Il fut l'invité de ses compatriotes pour tous les repas qu'il prit ici; tous étaient avides d'entendre causer un homme qui connait un peu tout, surtout les choses de son pays. Dimanche, après la grand'messe, à laquelle il assista M. le Consul rendit une visite de politesse au R. P. Antoine, curé. C'est là que la fanfare vint jouer quelques airs en l'honneur du visiteur. De gracieuses paroles furent dites par lui pour remercier de la déférence qu'on venait de lui montrer.

Mais le principal de la "Fête", — c'est ainsi que l'on a désigné communément et la visite du Consul et tout ce qui accompagnait cette visite, — fut sans contredit le repas de samedi soir. C'était la réception officielle de la Colonie Suisse à son Consul général. La salle d'école avait été décorée avec goût, j'allais dire avec coeur; on avait disposé autant de tables que possible afin que la population suisse pût trouver place pour le festin. Les invités se rendirent; bon nombre d'autres auraient aimé participer à cette réception. Mais comment trouver un local suffisant pour tous? La salle ne pouvait contenir tout Notre-Dame de Lourdes. La colonie suisse seule, ou à peu près, devait former l'assistance de ce soir unique. Avec eux, les porteurs de titres officiels tel que les prêtres, le bureau de la Chambre de Commerce, les Syndics, M. le Dr Galliot et sa dame furent les invités du Comité de direction, et représentèrent la paroisse.

Tout se passa en famille. On voulut ignorer, pour la circonstance, les lois bien connues de l'étiquette mondaine afin de laisser libre cours aux impromptus, aux épanchements amicaux. Ce qui eut lieu. Bref, Monsieur le Consul trouva excellent ce qui avait été fait.

La cuisine avait été confiée à une personne de haute compétence en la matière, Mme Henri Moreau; les plats variés étaient aussi abondants que délicieusement assaisonnés. Le service des tables fut la part de nos gracieuses jeunes filles. On n'avait pas oublié de donner, outre les nombreux drapeaux suisses que l'on apercevait partout, une teinte locale. Une demi douzaine de jeunes suissesses portaient la robe blanche avec écharpe rouge et croix blanche en semis.

Au dessert, M. Xavier Delaquis, président pour tout le matériel de la préparation, voulut joindre une adresse de bienvenue à Monsieur le Consul. Le patriotisme le plus pur ressortait de cette adresse où l'on entendit de discrets compliments à l'hôte de cette soirée, des témoignages d'amitié délicatement exprimés aux deux autres nationalités qui composent la paroisse. C'était un bijou de discours et quant aux idées et quant aux phrases.

Monsieur le Consul se leva pour répondre. On lui fit une ovation. Après avoir dit un cordial remerciement pour tout ce qui venait de lui être adressé, il parla longuement, dans une forme bien compréhensible, quoique le français ne soit pas sa langue maternelle, des relations commerciales de la Suisse avec les autres nations, particulièrement avec le Canada. Il fit l'éloge de la culture au Canada, ajoutant qu'il trouvait bon que les gens de ce pays s'intéressassent, comme ils le font, aux choses publiques, à la politique, etc. Monsieur le Consul donna également plusieurs renseignements sur ce qui s'est passé en Suisse durant la guerre.

On se rendit compte rapidement que l'hôte de notre colonie suisse est un homme érudit, plein de jugement et d'esprit.

Monsieur le Docteur Galliot parla de son côté au nom de l'élément français de la paroisse. Dans un petit tract court, mais précis, tout fait d'histoire, M. le Docteur fit l'éloge de la Suisse. Son coeur avait parlé, aussi fut-il goûté par l'assistance.

Enfin, le R. P. Antoine y alla de son petit mot. Résumant, en le complétant, ce qui avait été dit, le Rév. Père fit remarquer à M. le Consul la franche amitié qui règne entre les différents éléments qui composent Notre-Dame de Lourdes. Ce que M. le Consul reconnut parfaitement vrai, d'après ce qu'il constatait.

Nous ne passerons pas sous silence que notre distingué visiteur avait pour l'accompagner M. Monin, employé au consulat suisse de Winnipeg, Suisse lui-même, et bien connu ici. Son fils, Alphonse, étudiant au Collège des Hautes Etudes de la capitale de l'Ouest, était aussi de la suite de M. le Consul.

La soirée se prolongea jusque tard. Minuit était sonné que la salle était encore remplie et pleine d'animation. M. le Consul s'était mis au piano quelques instants pour faire chanter. Ensuite, il vint dire un mot agréable à chacun des assistants. Durant ce temps, les Suisses chantèrent des chansons du terroir. C'était une soirée dans l'Helvétie. Un tour de danse aurait achevé le plat en donnant satisfaction à la jeunesse; mais... et puis il était tard, on se trouvait sur le dimanche.

* * *

Notre gare se construit; qu'il y a longtemps que nous l'attendons! La Banque d'Hochelaga sera ouverte dans deux ou trois jours. Tout arrive, le temps aidant, n'est-ce pas?



Propre à manier. Vendu par pharmaciens, épiciers et marchands généraux.

Que dites-vous des pluies dernières? Les battages sont fort en retard pour plusieurs; le grain est en train de se gâter. Mais... le parti de défunt M. Laurier va peut-être revenir au pouvoir. Qui sait si le blé ne remontera pas? Je vous quitte en vous laissant méditer une réponse. Sera-t-elle une consolation à ceux dont le blé germe? Il est permis d'en douter. Quant à moi, qui suis fermier, j'aimerais que le gouvernement comprît que le cultivateur doit être encouragé puisque le monde vit du travail des fermiers. Pourquoi la famine, je vous prie?... Que mangerait-on sans les cultivateurs?...

X.

JEAN-BAPTISTE

La population de Saint-Jean-Baptiste a le plaisir de saluer le retour chez elle du docteur Almanzor Roy, qui y pratiqua la médecine il y a quelques années.

Obligés comme tant de ses confrères célibataires de faire un séjour dans l'armée, il en a profité pour poursuivre ses études dans les divers hôpitaux d'Angleterre où il dut servir durant la guerre. De retour au Canada il a fait un séjour d'un an comme interne à l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

Le docteur Roy est maintenant installé et prêt à recevoir la clientèle.



APRES S'ETRE RASE

BEAUCOUP d'hommes souffrent d'irritation de la peau après s'être rasés. Chez quelques-uns cela ressemble à de l'eczéma. C'est ennuyant et vilain.

En appliquant un peu de l'Onguent du Dr Chase après s'être rasé, on fera disparaître cette irritation et on évitera des maux tels que l'eczéma et le mal de barbe.

60 sous la boite. Chez tous les marchands ou Edmanson, Bates & Co., Ltd., Toronto.

Dr. Chase's Ointment

A VENDRE

Lots 46 et 47, dans la paroisse de Lorette, au nord de la rivière La Seine, appartenant à Mme Veuve J. Arpin. En tout: 511 acres (trente chaînes de large); 350 acres en culture, environ 160 acres sur les bords de la rivière, en prairie et en bois, formant un excellent pacage. (Il peut y avoir environ 100 acres en bois). La propriété est traversée par la grande voie publique (Chemin Dawson). Des 350 acres en culture (partie de la propriété au nord du Chemin Dawson), 260 sont en excellent guéret d'été, et prêts pour recevoir la semence au printemps prochain.

Grande et très bonne maison finie en brique à l'extérieur, et pouvant facilement loger une couple de familles au besoin. Etable pour hiverner 52 bêtes, avec bas-côtés pouvant hiverner une vingtaine d'animaux. Graineries, etc. Bâtisses évaluées à $10,000 au bas mot. Trois bons puits, l'un dans la maison, l'autre dans l'étable, et le troisième dehors, pouvant abreuver plus d'animaux que n'en peut nourrir la ferme.

Instruments aratoires pour plus de $2,000 (tracteur, semeuse, herse à disques, etc.) La propriété est toute clôturée.

Emplacement: 3½ milles de la gare de Lorette, 1¼ mille de l'église, 14 milles de Winnipeg.

Le tout pour $75 de l'acre, avec rabais, suivant le montant que l'on paiera comptant.

S'adresser à

MONSIEUR LE CURE,
ou à
M. RAPHAEL ARPIN,
Lorette, Manitoba.

Comme c'est un centre exclusivement canadien-français, on désire un acheteur de même nationalité et de même religion.

Soyez confortables chez vous

EN ACHETANT BOIS ET CHARBON DE LA MEILLEURE QUALITE de la

DOMINION LUMBER AND FUEL Co., Ltd.
WINNIPEG et TRANSCONA

Assortiment complet de charbon A1 à
Burrows et Battersy—St. J. 3030
Redwood et McKenzie
Tél. St. J. 910—2343
Transcona—Téléphone 38

MIEL PUR A VENDRE

S'adresser à la Procure de
LA MAISON SAINT-JOSEPH,
OTTERBURNE, MAN.

A VENDRE
A bon marché

479 acres de terre vierge dans la section 5, T. 7, R. 7, E. de 1st, 38 milles de Winnipeg, 3 milles de la gare de Giroux, 2 milles de la voie ferrée et de l'école, dans un district français, 4 milles du village français de La Broquerie, où il y a église, école et gare. Près de ma terre des puits de 37 pieds donnent continuellement une bonne eau. Excellente chance de faire de gros profits par l'industrie laitière ou par la culture mixte. Seulement les gens vraiment sages comprennent combien il est plus sûr et plus facile de faire de l'argent avec l'industrie laitière et la culture mixte si près d'une grande ville que plus loin par la culture du grain.

Ecrivez pour obtenir d'intéressants renseignements. Le vieil âge et l'invalidité me font faire cette offre. Prix: neuf piastres seulement de l'acre et facilités de paiement.

Téléphonez une journée avant de venir afin de vous épargner du temps et des dépenses.

Veuillez répondre en anglais car je ne sais pas le français.

C.-W. REIMER
STEINBACH, MANITOBA

SURETE ENSUITE PROFIT

Profitez des taux actuels de l'échange et placez votre surplus dans les OBLIGATIONS ETRANGERES, où la SURETE de votre placement ne peut être doutée et où les PROFITS seront considérables avec la hausse certaine de l'échange.

Nous sommes spécialistes en fait d'obligations étrangères de tous pays.

Nous recommandons:
CREDIT NATIONAL 5% 1919
VILLE DE PARIS 5% 1919
DOMINION FOREIGN EXCHANGE CO., LTD.
EDIFICE UNION TRUST
WINNIPEG, MAN.
Bureau-chef: Montréal

Ustensiles en aluminium pour cuisine
A des prix extra-spéciaux

Fournissez maintenant votre cuisine d'ustensiles en aluminium à prix très réduits.

Thélères en aluminium. 4 pintes impériales. Spécial	$3.19
Bouillottes doubles. Aluminum. 3 chopines impériales. Spécial	$2.39
Poêle à frire. Moyenne. Aluminium. Spécial	$ .90
Rôtisseuse ovale. "Self-basting". Spécial	$3.98
Rôtisseuse ronde. Spécial	$2.45
Chaudrons à patates. Aluminium. 4 pintes impériales. Spécial	$2.19
Série de saucières en aluminium. Trois saucières à bec. Spécial	$1.59





The world is moving along, and unless you step lively you will be behind. You have the chance now, young man, young woman, to avoid the regret that will inevitably come to you if you don't go to school while you have a chance.

Why not come to us for an elementary or business education? We give personal attention in ENGLISH, Arithmetic, Grammar, Spelling, Writing, Reading, Pronunciation, Letter-writing — just the kind of training required by those who are backward in schooling. Courteous and sympathetic teachers in charge. Write, or call for free prospectus.

The Success Preparatory School
for Elementary Education
Cor. Portage Ave. and Edmonton St.
WINNIPEG, MAN.

Office open 8 to 10 p. m. Monday, Wednesday and Friday — *Affiliated with the Success Business College, Ltd.*

Reduction de Fords usages aux nouveaux prix

Modèle 1918—"Touring"	$350.00
Modèle 1918—"Touring"	$320.00
Modèle 1918—"Roadster"	$340.00
Modèle 1918—"Roadster"	$310.00
Modèle 1918—"Touring"	$260.00
Modèle 1919—"Touring"	$375.00
Modèle 1918—"Truck"	$350.00

Tous ces chars sont en bonne condition — Termes faciles

St-Boniface Garage & Motor Co. Ltd.
COIN DUMOULIN ET SAINT-JOSEPH — E. COUTURE, Gérant
Téléphone N 1075

Dans le monde politique

Les partis se préparent à la lutte-Les espoirs des uns et des autres-La reconstruction du cabinet

NOUVEAU JOURNAL CONSERVATEUR A QUEBEC

Québec, 15. — Un nouveau journal sera prochainement publié. Ce sera une feuille hebdomadaire qui aura pour titre la "Semaine Politique", et sera imprimée à l'"Evénement". Le premier numéro doit paraître jeudi, le 22 septembre courant.

Ce journal est fondé dans les intérêts du parti conservateur, à l'occasion de la campagne électorale qui bientôt battra son plein. Il proclamera cependant dans son prospectus qu'il est indépendant et n'a d'intérêts que ceux du pays en général.

LES FERMIERS DANS ONTARIO

Avec les Ouvriers, ils feront presque partout la lutte

Toronto, 15 sept. — Les Fermiers-Unis prendront une part très active dans la campagne. Ils auront des candidats d'un bout à l'autre du pays et feront la lutte dans toutes les provinces. Leur château-fort sera assurément dans l'Ouest mais ils feront une lutte très corsée en Ontario.

Dans Ontario la campagne progressiste ne manque pas d'entrain. Les Fermiers-Unis auront des candidats dans un grand nombre de comtés. Il est entendu que dans Brockville-Leeds ils feront la lutte à M. Stewart. Une autre candidature progressiste qui ne manque pas d'intérêt est celle de Mme H. S. Law dans le comté de Haldimand. Mme Law est secrétaire des Fermières-Unies de la province. Dans Frontenac, le docteur Edwards aura un adversaire Fermier-Uni et l'on mentionne déjà plusieurs noms.

Le parti travailliste prendra aussi une part très active à l'élection. C'est à Toronto que le parti établira ses quartiers-généraux et fera la lutte la plus acharnée.

Il aura dans la métropole ontarienne quatre candidats. A Kingston il est résolu de mettre trois candidats sur les rangs. Dans le Nouveau-Brunswick les travaillistes feront la lutte un peu partout. Le président du conseil des Métiers et du Travail à Saint-Jean, M. F. R. Campbelle a déclaré que partout où les ouvriers sont organisés ils feront la lutte et auront un candidat.

CEUX QUI QUITTENT LE CABINET

Sauve qui peut vers le Sénat

Ottawa, 14 sept. — En rapport avec les neuf vacances au Sénat, on parle toujours de James McCormick, de Sydney, candidat malheureux contre M. D. D. McKenzie, G. M. Jones, ancien député à la législature du Nouveau-Brunswick, Sir George Foster, l'hon. J. D. Reid, l'hon. J. A. Calder, James Douglas, ancien député R. F. Green et Colonel Peck, députés fédéraux. On croit que si l'hon. R. W. Wigmore abandonne son portefeuille il pourrait bien devenir sénateur. Il y a d'autres candidats à la Chambre haute: J. D. Palmer, de Fredericton, Archibald Gillis, — H. Woods et W. H. Blair, ces trois derniers sont de l'Ouest, il y a plusieurs personnes qui n'ajoutent pas foi à la rumeur qui désigne sir J. Hazen, juge en chef du Nouveau-Brunswick et l'hon. Wm. Pugsley, lieutenant-gouverneur de la même province, comme ministre, et le deuxième dans les rangs du parti libéral. Si toutefois cela arrivait, on croit que le général M. H. McLean, député fédéral, serait le prochain lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick.

CANDIDAT CONSERVATEUR DANS EDMONTON-EST

Edmonton, 15. — M. H.-A. Mackie, M.P., posera sa candidature pour les prochaines élections fédérales. Comme résultat de cette décision, il se prépare à faire une lutte très active. Sa détermination de faire la lutte dans Edmonton-Est comme adhérent de l'administration Meighen a été annoncée hier et peut être considérée comme le premier mouvement certain dans notre région en vue de l'alignement dans la lutte imminente.

LA CAMPAGNE ELECTORALE

Ottawa, 14 sept. — Voici le communiqué officiel émis après la séance du comité d'organisation libéral, réuni, hier, aux Communes, sous la présidence de l'hon. M. MacKenzie King.

Le comité a délibéré toute la journée, animé d'un bel enthousiasme. On a examiné la position du parti d'après les rapports présentés par ces délégués venus de toutes les provinces. Ces rapports indiquent que sans l'ombre d'un doute, le parti libéral aura une majorité dans le prochain parlement et sera en position de former une administration puissante et très représentative, qui sera une force stabilisatrice pour tout le Dominion, et contribuera considérablement à promouvoir l'unité nationale.

Les rapports venant des diverses provinces indiquent que les candidats libéraux ne feront pas défaut. Il y en a déjà un grand nombre sur les rangs; et, dans plusieurs comtés, l'organisation locale aura à faire un choix parmi les nombreux aspirants.

Une bonne partie du temps du comité a été consacré à parfaire les plans d'une organisation efficace et d'une publicité énergique pour la campagne.

LA TOURNEE DU CHEF LIBERAL

On a discuté la prochaine tournée dans les provinces maritimes et il a été décidé que le chef adresserait la parole à Toronto, mardi prochain, et à Montréal, le jeudi de la même semaine. Le vendredi, il parlera à Sherbrooke.

Le chef libéral se rendra ensuite dans les provinces maritimes, à la fin de septembre et au commencement d'octobre. Il reviendra continuer la campagne entreprise dans l'Ontario au cours de l'été et se rendra jusque dans l'ouest si les circonstances l'exigent.

Un fait intéressant à souligner est la présence des dames libérales comme on l'a remarqué par la liste des délégués. Les conseils donnés par ces dames ont été fort appréciés.

REQUETE DE L'ILE DU PRINCE-EDOUARD

Un autre aspect intéressant de l'assemblée et qui montre bien la détermination du parti de travailler de tout son pouvoir à la victoire libérale, était la présence d'une importante délégation de la province de l'île du Prince-Edouard. Elle fut présentée par M. J. E. Sinclair, députés de Queens. Cette délégation remit à l'hon. M. King une requête des libéraux de l'île du Prince-Edouard le priant, vu les récents changements dans la loi électorale qui obligent les candidats à se présenter dans un comité seulement, de rester dans le comté de Prince et ne pas se porter candidat dans York Nord, où il a été mis en nomination avant le changement dans la loi électorale déjà mentionné. La requête de la délégation se lit ainsi:

"Nous, le comité exécutif de l'Association libérale du comté de Prince, I. P. E., croyons qu'il serait de l'intérêt du parti libéral du Canada, si l'hon. M. King, notre chef, acceptait la nomination pour le comté de Prince, dans l'île du Prince-Edouard, aux prochaines élections, c'est-à-dire dans le comté qu'il représente déjà au Communes, au lieu de rester dans York-Nord, dans la province d'Ontario, et ceci pour les raisons suivantes:

"1. — La loi passée en 1919 rend illégale pour un député d'accepter la nomination dans deux comtés. La coutume généralement suivie par les chefs des grands partis politiques aux élections précédentes de se présenter dans deux comtés à la fois, est abolie. Cette circonstance ne pouvait être connue de M. King ou des membres du parti libéral lorsqu'il fut question de la nomination dans York-Nord; elle n'était pas connue, non plus, des libéraux de l'île du Prince-Edouard lorsqu'ils l'élirent comme leur représentant. La loi ne fut passée qu'après l'élection de M. King au Parlement. Cette circonstance est d'une importance plus grande pour le parti libéral en général, que pour M. King personnellement. Dans l'intérêt du parti, maintenant qu'une élection générale a été annoncée, le comité exécutif libéral national, ainsi que les électeurs des deux comtés doivent en tenir compte.

"2. — Il importe que le temps du chef du parti libéral soit autant que possible à la disposition du parti, durant la campagne. Les libéraux du comté de Prince sont prêts à s'engager si M. King leur accorde deux assemblées, à ne pas prendre plus de son temps dans toute la campagne, mais à le laisser libre de consacrer ses énergies aux intérêts du parti, dans les districts électoraux, où ses services seront les plus requis.

En plus de cette résolution, les membres de la délégation présentèrent de forts arguments en faveur de la requête. Le comité national a pris la chose en considération et a promis une décision après s'être consulté avec tous les partis intéressés.

LA CAMPAGNE ELECTORALE

Ottawa, 16 sept. — Tous les politiciens sont dans l'attente du nouveau cabinet Meighen. Mais ça retarde, et dans les cercles ministériels on explique ces délais par le nombre toujours croissant des candidats aux portefeuilles ministériels. Il n'y a pas de doute que M. Meighen se butte à des difficultés qu'il ne prévoyait pas et à d'autres qu'il comptait surmonter plus promptement. On laisse cependant entendre dans l'entourage du premier ministre que la réorganisation du cabinet sera un fait accompli au commencement de la semaine prochaine, au plus tard.

LES PRONOSTICS

On n'est encore qu'aux préparatifs de la campagne électorale, et déjà dans les deux camps on fait des pronostics sur le résultat.

Chez les partisans du gouvernement on calcule que le vote se divisera comme suit dans les différentes provinces:

Colombie Anglaise — Ministériels 7; Fermiers, 3; Libéraux, 2; Ouvriers 1.

Alberta — Ministériels, 5; Fermiers 5; Libéraux, 1; Ouvriers, 1.

Saskatchewan — Ministériels, 6; Fermiers, 6; Libéraux, 1; Ouvriers 1

Manitoba — Ministériels, 7; Fermiers, 5; Libéraux, 1; Ouvriers, 2

Ontario — Ministériels, 65; Fermiers, 8; Libéraux, 9; Ouvriers, 2

Québec — Ministériels, 6; Fermiers 16; Libéraux, 46; Ouvriers, 3.

Nouvelle-Ecosse — Ministériels, 8; Fermiers, 2; libéraux, 4; Ouvriers, 2

Nouveau-Brunswick — Ministériels 6; Fermiers, 1; Libéraux, 4.

Ile du P.-E. — Ministériels, 2; Libéraux, 2.

Yukon — Ministériel, 1.

Soit en résumé:

Ministériels	113
Fermiers	46
Libéraux	70
Ouvriers	12

CALCUL CHEZ LES LIBERAUX

Chez les libéraux les calculs sont beaucoup plus simples:

Pas un ministériel élu dans l'île du Prince-Edouard, six libéraux au lieu de quatre dans le Nouveau-Brunswick et succès semblable, sinon supérieur, dans la Nouvelle-Ecosse; quant à Québec, les libéraux espèrent maintenir le bloc solide. L'est du Canada, disait un libéral, élira 90 pour cent des candidats de l'hon. MacKenzie-King.

CHEZ LES PROGRESSISTES

Ottawa, 15 sept. — Pendant que M. Meighen refait les cadres de son état-major et que les libéraux préparent leur plan de campagne les progressistes s'organisent. L'hon. T. A. Crerar, le Dr. Clark, M. Norman P. Lambert, secrétaire du Conseil National de l'Agriculture, M. H. W. Wood, président des fermiers-unis de l'Alberta, et le premier ministre Greenfield, de cette province, ont tenu à Winnipeg un caucus secret. Rien n'a encore transpiré. Il s'agit apparemment d'entraîner dans la lutte électorale les chefs fermiers-unis de l'Alberta et de faire entrer en lice les ministres provinciaux de l'Alberta.

Il est certain que le troisième parti prendra les provinces de l'Ouest d'assaut et ne négligera rien pour s'assurer la majorité des sièges. C'est là qu'il fera le gros de sa campagne.

En Ontario, toutefois, les progressistes s'organisent tous les jours de plus en plus. La dernière nouvelle nous apprend que les Fermiers-Unis des comtés de Brockville et Leeds se sont formés en association politique qui vient de recevoir sa charte. Les directeurs de cette association rencontrent vendredi prochain les chefs travaillistes pour opérer une fusion et concerter les efforts des deux partis.

RETRAITE DU DR CLARKE

Edmonton, Alta. 15 sept.—Le "Journal" a publié une lettre du Dr Michael Clarke, de Red Deer, à l'hon. T. A. Crerar, leader du parti national progressiste, dans laquelle il affirme définitivement qu'il ne sera pas candidat aux prochaines élections et qu'il ne se rangera pas sous la bannière des progressistes et des fermiers. Il dénonce de plus dans cette lettre M. Woods, qui est devenu la tête dirigeante du parti des fermiers.

LES NOUVEAUX SENATEURS

Ottawa, 15 sept. — M. Meighen ne travaille pas qu'à l'organisation de son cabinet; il se cherche aussi des sénateurs. La chose est beaucoup plus facile et plus agréable. Toutes les provinces réclament des sénateurs. Le choix comporte quelques difficultés puisqu'il s'agit de ne pas froisser les légitimes ambitions de bons lieutenants qui ont beaucoup fait pour le parti. On affirme dans les milieux ministériels que la province de Québec aura sa part. On dit, en efft, à ce sujet, que M. Meighen nommera un sénateur canadien-français et deux ministres de langue française. Leurs noms seront connus sous peu.

M. GOUIN AU BANQUET LEMIEUX

Montréal, 15 sept. — Sir Lomer Gouin présidera le banquet qui sera donné ici le 22 courant en l'honneur de l'hon. Rodolphe Lemieux, qui fête le 25ième anniversaire de son entrée à la Chambre des Communes. L'hon. W. L. Mackenzie King, chef de l'opposition, M. Lemieux lui-même et M. Ernest Lapointe, M. P., prendront la parole. D'autres orateurs prononceront les discours. On attend avec anxiété le discours de sir Lomer Gouin, président de ce banquet, que la rumeur fait rentrer dans la politique bientôt.

LA REORGANISATION TIRE A SA FIN

Ottawa, 15 sept. — L'hon. M. Meighen a déclaré, hier, qu'il fera connaître la composition de son nouveau cabinet au commencement de la semaine prochaine, que la dissolution des chambres aura lieu bientôt, et qu'il n'y aura pas d'élection partielle dans York-Ouest; puis il a ajouté que la démission de l'hon. M. Ballantyne n'avait pas été acceptée.

Donc, du vieux cabinet Borden on gardera de cette façon MM. Doherty, Ballantyne et Guthrie. M. Meighen conservera MM. McCurdy et Spinney. M. Doherty reste puisque M. Manion qui devait le remplacer comme ministre catholique, irlandais n'est plus sur les rangs. M. Ballantyne semble s'être réconcilié et M. Guthrie qui convoitait le fauteuil à la cour de l'Echiquier a apparemment jeté les yeux ailleurs. M. Wigmore n'est pas encore casé. Le chef conservateur à la législature du Nouveau-Brunswick a-t-il été invité et a-t-il accepté de le remplacer? Certains l'affirment. M. Wigmore irait au Sénat avec MM. Calder et Reid.

Les nouveaux ministres seront donc assez nombreux. Les candidats le sont davantage. Mais plusieurs ne sont plus maintenant de la partie. Ainsi M. R. B. Bennett a annoncé définitivement qu'il se présentait comme conservateur dans Calgary-Ouest et qu'il n'entrerait pas dans le nouveau cabinet. Il a quitté la capitale pour retourner dans son comté.

M. J. B. M. Baxter, chef conservateur du Nouveau-Brunswick, aurait accepté la succession de M. Wigmore. L'échec de M. Bennett met au premier rang le colonel Griesbach qui conserve encore de bons atouts, comme représentant de l'Alberta dans le cabinet. M. James Wilson, de Saskatchewan. M. Hector McInnis aurait le choix pour la Nouvelle-Ecosse et Ontario serait maintenant représenté par MM. I. A. Stewart, de Lanark; Ed. Bristol, de Toronto, et M. R. C. Henders.

LA REPRESENTATION DE QUEBEC

On assure encore que Québec aura quatre représentants dans le nouveau cabinet, et même qu'ils sont choisis:

Cependant il ne peut plus être question de M. J.-H. Fortier, dont le nom a été mentionné ces jours derniers, car il vient de déclarer qu'il n'a aucunement l'intention d'entrer dans la politique parce que ses multiples affaires commerciales réclament tout son temps.

Un autre nom est mis en vedette c'est celui de M. L.-G. Belley, avocat bien connu de Québec et ancien député à Ottawa. M. Belley était lundi à Ottawa, où il a eu une longue entrevue avec le premier ministre, et on dit qu'il aurait reçu l'offre d'entrer dans le cabinet.

Il est évident que le choix des représentants de Québec n'est pas encore définitif, et le délai serait surtout causé par les difficultés dans la répartition du butin, qui est considérable. Il y a des sièges de sénateurs, des fauteuils de juges etc., etc. Les uns désirent la stabilité sénatoriale, les autres les honneurs de la judicature, et enfin d'autres moins nombreux mais plus insistants tiennent aux portefeuilles.

DANS WRIGHT

Ottawa, 16 sept. — Le nom du notaire F. A. Labelle est mentionné comme candidat ministériel dans Wright. Le notaire avait été candidat en 1904 dans ce comté contre sir Wilfrid Laurier, lequel a pris sa majorité dans Hull, qui a toujours été un chateau-fort libéral. Cette ville ne fait plus partie du comté de Wright pour les fins électorales fédérales.

LE DR CLARKE

Où va-t-il se placer maintenant?

Ottawa, 16 sept. — Le geste du Dr Clarke, député de Red Deer est le sujet de nombreux commentaires dans les cercles politiques, surtout dans les rangs du nouveau parti.

Le Dr Clarke est un ancien libéral, qui abandonna la politique de feu sir Wilfrid Laurier sur la question de la conscription. Il fut élu en 1917 comme partisan du gouvernement unioniste, mais à l'issue de la guerre il se rallia aux progressistes dont il se sépare maintenant.

Certaines circonstances antérieures laissaient à douter depuis quelque temps de la fidélité du docteur. Il le dit lui-même dans sa lettre à son ancien chef: "A la suite de nos conversations vous ne serez pas étonné d'apprendre que je ne me présente pas comme fermier-uni". M. Clarke motive sa défection par sa répulsion pour le gouvernement de classe. Il ne veut pas, dit-il renier son passé et consentir à ce qu'il a toujours combattu. C'est l'unique raison qu'il donne. Il est permis toutefois de supposer autre chose, car le Dr. Clarke a l'esprit plus vif. Ce n'est qu'à la veille d'une élection qu'il ne fait que connaître le parti auquel il appartient depuis bientôt un an. Si les fermiers-unis sont des tenants du mouvement de classe, le docteur ne l'a pas appris ces jours derniers. On lui reconnaît plus de clairvoyance. Il sera intéressant d'observer les allées et venues du député de Red Deer d'ici les élections. Il n'est pas homme à rester complètement étranger à la politique. Il est trop libre-échangiste pour pencher du côté ministériel. Il doit l'être moins pour rentrer de nouveau dans le bercail libéral. A moins qu'il ne veuille aller dans le "No Man'sland" afin de pouvoir dire qu'il a été partout.

Ce n'est pourtant pas du tempérament de l'ancien député libéral.

100 DEPUTES LIBERAUX

Ottawa, 16 sept. — D'après les rapports des délégués libéraux qui viennent de passer deux jours dans la Capitale, en conférence avec leur chef l'hon. MacKenzie King, celui-ci croit qu'il peut compter 100 députés dans le prochain parlement. Les autres partis se diviseraient comme suit: 63 ministériels, 57 Fermiers et 3 Ouvriers. Québec élirait 55 libéraux, 5 conservateurs, 2 fermiers et deux ouvriers, et Ontario 15 libéraux, 40 ministériels 25 fermiers et 2 ouvriers.

LES RESTES DE S. S. LEON XIII

Translation Remise à Plus Tard

Rome, 14 sept. — La translation des restes de S. S. Léon XIII, du Vatican à St-Jean de Latran qui devait avoir lieu au commencement de septembre, au cours du congrès de la jeunesse catholique, a été remise à plus tard.

LE GENERAL GOURAUD DECORE PAR LE PAPE

Un Fervent Catholique

Paris, 14 sept. — Sa Sainteté Benoit XV a conféré l'ordre de St-Grégoire le Grand au général Gouraud, commissaire français en Syrie. L'ancien commandant des troupes françaises en Champagne, qui a perdu le bras droit aux Dardanelles, est un catholique fervent. Un de ses frères, mort il y a quelques années, était curé à Paris.

LE VATICAN ET LE JAPON

Mission Spéciale

Rome, 14 sept. — Le Souverain Pontife a décidé d'envoyer une mission spéciale au Japon, cet automne, pour remercier le gouvernement de la récente visite du prince Hirohito au Vatican.

LES EVENELENTS

LA FAMINE EN RUSSIE

Un tiers des affamés de Russie sont condamnés à mourir de faim

Paris, 15 sept. — Le "Petit Parisien" écrit que les soviets n'ont pas encore répété, ainsi que le demandait le ministère des affaires étrangères, le texte de la réponse à la proposition Noulens, au nom de la commission internationale d'assistance à la Russie.

Malgré le silence, il résulte des radio-grammes reçus à Paris et à Londres, en partie mutilés, que les soviets ne sont pas disposés à accepter l'envoi en Russie d'une commission d'enquête sur les besoins des régions affectées par la famine.

Ce journal ajoute qu'il a été jugé inutile d'attendre davantage et que la commission se réunira à Paris la semaine prochaine et qu'il est probable qu'elle considérerait sa tâche comme terminée, laissant aux organisations privées le soin de secourir les populations russes.

Interviewé à Helsingfors, l'écrivain russe Amfiteatrov a déclaré que le Dr. Nansen ne connait pas la véritable étendue de la famine en Russie qui frappe les contrées les plus fertiles. Le ravitaillement est impossible, car le monde entier ne possède pas assez de blé disponible pour nourrir 25 millions d'affamés dont un tiers est condamné à mourir de faim. Le mouvement des fugitifs s'accentue vers l'Orient. L'écrivain dit qu'à Beguilna, au cours de bagarres entre deux troupes en fuite, 12,000 personnes ont été tuées.

50 SINN FEINERS S'EVADENT

A la barbe de leurs gardiens

Dublin, 13 sept. — Un tunnel, dont la construction a demandé plusieurs semaines de travail, a servi jeudi soir à la fuite d'une cinquantaine de prisonniers Sinn Feiners de la prison Curragh, dans le comté Kildare, où se trouvaient internés 1,500 prisonniers. Le camp est entouré de plusieurs rangs de fils de fer barbelés et fortement surveillé par des soldats.

Les prisonniers ont construit le tunnel sous les fils de fer, se servant des planchers de leurs maisonnettes comme étais. La tâche la plus difficile était d'éluder leurs gardiens. Les Sinn Feiners sont arrivés à leur fin en donnant une fête, jeudi soir. De nombreux prisonniers ont chanté et déclamé et ont obtenu de chaleureux applaudissements de leurs compagnons et des gardiens. Pendant ce temps, de 40 à 50 prisonniers se sont échappés par le tunnel et n'ont pas été revus depuis.

CONTRE LES SOVIETS

Pour défendre ses vivres

Londres, 14 sept. — Une dépêche de Varsovie au "Daily Mail" dit que la Russie Blanche s'est soulevée contre les autorités des Soviets. Les troubles ont commencé, est-il rapporté, à la suite d'une levée en masse des vivres par les Bolcheviki. Les habitants de cette partie de la Russie ont combattu pour protéger leurs approvisionnements et le mouvement insurrectionnel s'étend rapidement.

TERRIBLE EXPLOSION DE PETROLE

La ville de Darmouth, en face d'Halifax, est fortement secouée

Halifax, (Nouvelle-Ecosse) 16 Sept. — La ville de Darmouth, située en face du port d'Halifax, a été ébranlée par la terrible explosion d'un réservoir de pétrole de "l'Imperial Oil Company", qui a sauté à la suite d'un commencement d'incendie.

La force de l'explosion a été ressentie dans toute la ville, faisant voler en éclats les vitres de nombreux édifices.

La première explosion a été suivie par une série d'autres moins importants et les flammes du pétrole brûlant atteignaient plus de 300 mètres dans l'air.

Beaucoup d'habitants d'Halifax, se souvenant de la terrible catastrophe de 1917, quand un bateau chargé de munitions a sauté et, abandonnant leurs maisons, se sont précipités dans les rues.

UN PONT S'EFFONDRE

Vingt-quatre personnes noyées

Chester Penn, 13 sept. — Vingt-quatre personnes ont été noyées et une centaine ont été jetées à l'eau par suite de l'effondrement d'un pont.

Une couple de cents personnes se précipitèrent sur le pont aux cris d'un garçon qui se noyait. Le pont céda sous le poids et 100 spectateurs furent précipités à l'eau qui à cet endroit a environ seize pieds de profondeur. Cette eau coule entre deux murs élevés c'est ce qui explique le grand nombre de pertes de vie.

LE CARDINAL MERCIER

L'Allemagne ne garantit pas sa sûreté

Bruxelles, 14 sept. — Le cardinal Mercier projetait de se rendre au Congrès catholique qu'on organise à Varsovie. Mais les autorités allemandes viennent de l'informer qu'elles "déclinent toute responsabilité en ce qui concerne sa personne, lors de son passage à travers le Reich.

Ainsi, la paix signée, ce prélat respecté du monde entier, et qui fut, certes, comme il le devait, un noble, loyal adversaire, ne peut sans être injurié, et peut-être assassiné, traverser le territoire de ces "pauvres Allemands" qui implorent la pitié de tous, et dont quelques-uns ont trop pitié.

Le rôle que les Allemands continuent de jouer, continue d'être sans grandeur.

CE QUE SONT LES PROPRIETES DES HABSBOURG

Sous le Contrôle d'un Syndicat Américain

Paris, 14 sept. — Toutes les propriétés des Habsbourg d'Autriche, ont été transférées à un syndicat dont l'archiduc, Frédéric d'Autriche, et son fils conservent les deux tiers d'intérêt et le groupe américain un tiers. D'après un inventaire fait avant la guerre, la valeur des propriétés était estimée à plus de 400 millions de dollars. Le nouvel accord prévoit que le syndicat américain administrera ces propriétés.

La grande aciérie de Bergunhutton, située à Tschen, en Tchéco-Slovaque, et employant plus de 20,000 ouvriers, fait partie des propriétés. Il y a en outre plus de 10 sucreries et de vastes forêts avec 500 scieries en exploitation constante.

Il y a d'autres propriétés en Italie, Roumanie, Hongrie, Jougoslavie, Pologne et Autriche. Il y a plus d'un millions d'acres de terre, 13 palais dans différents pays et de nombreuses maisons de rapport. Une des propriétés principales est la Gallerie d'Art Albertina, Vienne, qui renferme une collection considérée comme la plus riche des collections privées; elle contient 16,000 peintures de tous les grands maitres.

Un grand nombre de propriétés sont gérées par les divers gouvernements qui les ont confisquées.

LA GAELIQUE LANGUE OFFICIELLE

Menaces de Guerre Civile

Belfast, 13 sept. — M. Pierce Beasley, un républicain proéminent, en parlant aujourd'hui à un festival gaélique a annoncé que le gaélique avait été déclaré le langage officiel du Parlement républicain irlandais.

M. Hugh O'Neil, président du nouveau Parlement de l'Ulster, dans un discours qu'il a prononcé hier à Pallymena, dans le comté d'Antrim, a mis en garde le gouvernement britannique contre la circonscription des pouvoirs du nouveau Parlement de l'Ulster.

"Toute diminution des droits et privilèges du nouveau Parlement de l'Ulster comme résultat des négociations projetées entre les membres du cabinet britannique et les Sinn Feiners, a-t-il déclaré, entraînerait une guerre civile plus terrible qu'en Irlande. Elle signifierait la guerre entre l'Irlande du Nord et l'Irlande du Sud et ne voulons pas en prévoir les horreurs et la misère qui s'en suivraient. Comme l'a dit M. Lloyd George avec raison, la calamité ne serait pas limitée à l'Irlande."

LA BAISSE DU MARK

Situation Financière de l'Allemagne

Washington, 13 sept. — La baisse rapide de la valeur du mark allemand, dont la cote a atteint 0,91 cents à la Bourse de New-York aujourd'hui, est attribuée par les fonctionnaires du Trésor à l'inflation fiduciaire considérable et à la mauvaise situation économique en Allemagne.

Ces fonctionnaires pensent qu'on peut s'attendre à une baisse plus profonde, car l'Allemagne n'est pas, financièrement et industriellement, dans une situation aussi bonne qu'on le dit dans certains milieux.

Il peut se passer de nombreuses années, disent quelques-uns d'entre eux, avant que l'Allemagne soit en [illegible] de réduire la quantité de son papier.

ANGLAIS A LONDRES, AMERICAINS A WASHINGTON

Un Article de M. Poincaré

Paris, 13 sept. — M. Poincaré, ancien président de la République, dans un article bi-mensuel publié dans la "Revue des Deux Mondes", dit que le traité de Versailles a causé un profond désappointement à la France. La Chambre a partagé la responsabilité parce qu'elle a ratifié le traité, mais il est inutile que le pays s'engage dans des récriminations rétrospectives: il doit tirer le meilleur parti d'une mauvaise situation causée par les circonstances plutôt que par les hommes.

D'après M. Poincaré, ni Washington ni Londres ne sacrifient leurs intérêts nationaux pour consolider l'alliance de l'ancienne Entente.

"Ils sont Anglais à Londres et Américains à Washington, et cela se comprend; soyons Français à Paris", dit l'ancien président, ajoutant que les Etats-Unis n'ont pas changé la politique américaine, mais sont restés fidèles à leurs amis et à leurs idéals, non pas en s'éloignant des affaires européennes, mais en les traitant d'après les exigences du Nouveau Monde.

"L'Amérique, écrit M. Poincaré, est officiellement en dehors de la Société des Nations, mais elle a ses observateurs à Genève, et, loin de faire fi des questions à l'étude de l'Assemblée de la Société des Nations, elle prépare une conférence à Washington dont le but est de discuter les plus graves problèmes posés devant la Société, principalement la limitation des armements.

TERRIBLE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

25 Morts, 60 Blessés

Paris, 13 sept. — Une dépêche de Lyon annonce que l'express Strasbourg-Lyon a déraillé, hier soir, à 10 heures 30 en gare des Echets. Quatre wagons, dont un postal, ont été renversés. On signale 25 morts et une soixantaine de blessés.

VICTOIRE DE GUILLEMOT

Course de 5,000 Mètres

Paris, 13 sept. — Le coureur Guillemot a gagné, à Colombes, la course de 5,000 mètres, dans un style splendide. Son temps a été de 15 minutes. Le second a fini un tour en arrière.

GREVE DE L'INDUSTRIE TEXTILE

50,000 Grévistes

Lille, 13 sept. — La Fédération des ouvriers du textile a ordonné une grève générale des ouvriers du textile, englobant 50,000 personnes, dans le triangle Lille-Roubaix-Tourcoing.

Les ouvriers protestent contre la diminution de salaires proposée par les manufacturiers qui prétendent que les salaires actuels seront encore supérieurs à ceux des ouvriers de la région du Nord de la France et à ceux des autres centres textiles du pays.

Le syndicat des cheminots ne se joindra pas à la grève, à moins que le gouvernement ne fasse transporter des troupes dans la zone de la grève.

40000 SANS TRAVAIL A MONTREAL L'HIVER PROCHAIN

Peu de Travail dans Chantiers — Salaire considérablement réduit — La main d'oeuvre à bon marché.

Montréal, 16 sept. — Tout porte à croire que le chômage sera assez grand cet hiver pour jeter sur le pavé près de quarante mille hommes. Il n'y aurait pas même pour les sans-travail la perspective de travailler aux chantiers. Les agences de placement rapportent déjà que seulement un quart des hommes qui avaient été pour ces travaux, engagés l'an dernier, trouvera de l'ouvrage dans les chantiers l'hiver prochain. Ce qui veut dire que pas moins de quatre mille hommes seront pris à gage contre quinze mille l'hiver dernier. Puis les salaires s'annoncent beaucoup moins élevés.

On ne parle plus de gages mensuels de $100 d'il y a deux ans, ni de $60 par mois, mais bien de $20 maintenant.

Les sans-travail seraient aujourd'hui au nombre de 25,000, rien qu'à Montréal. Avant les neiges, on prévoit que ces chiffres seront portés à 40,000.

Les agences de placements sont ces prophètes de malheurs.

La main d'oeuvre est à bon marché. Les constructeurs trouvent facilement les briqueteurs à 75 sous l'heure, eux qui devaient, il y a un an, payer $1.25.

Ainsi pareillement dans beaucoup de métiers. Le coût de la vie sera-t-il seul à hésiter sur la même pente? Et les loyers qui ne peuvent fléchir qu'à la date du 1er mai. Il faut avouer que s'il convient de prêcher l'économie il est moins facile de la pratiquer aujourd'hui.

Un peu partout les conférences St-Vincent de Paul s'apprêtent aux plus urgents secours.

L'ACADEMIE FRANCAISE ET LES CATHOLIQUES

Elle Leur Accorde Plusieurs Prix

Paris, 13 sept. — L'Académie Française s'est réunie, au cours du mois dernier, pour décerner des prix aux oeuvres qui méritent le plus d'encouragement. Sur 12 prix, 9 furent accordés à des institutions catholiques; 2,000 francs ont été donnés pour l'établissement d'une léproserie, par les Jésuites, à Cherk-Long, Chine; 3,200 francs pour une colonie de vacances, en Bretagne, établie par le curé de Notre-Dame de Lourdes, paroisse ouvrière de Paris; 4,000 francs au Séminaire-syrien du Mont des Oliviers, à Jérusalem; 2,000 francs à l'association de Notre-Dame du Bon Conseil; 1,200 francs au Patronage de St-Pierre de Menilmontant; 12,000 francs (prix Davillier) aux Jésuites de Beyrouth, qui ont fondé un séminaire, une école normale et un collège; etc.

SOEUR THERESE DE L'ENFANT JESUS ET BENOIT XV

Rome, 14 sept. — Après la lecture du décret pontifical reconnaissant et proclamant l'héroïcité des vertus de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, cette carmélite qui est devenue l'objet d'une dévotion particulière dans le monde entier, le Souverain Pontife, S. S. Benoit XV, reçut un groupe de pèlerins français parmi lesquels se trouvait Mgr l'évêque de Lisieux ville où vécut et mourut la "Petite Fleur".

L'évêque de Lisieux remercia le Souverain Pontife pour la promulgation de ce décret, S. S. Benoit XV dans sa réponse, dit que la France aspire à être la "mère des Saints". "L'exemple de Thérèse, dit-il, sera grand secours à ceux qui veulent mener une vie spirituelle comme le veut notre Divin Maître, qui nous dit: "Si vous n'êtes pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux".

L'ambassadeur français auprès du Vatican assistait à cette cérémonie.

LA FRANCE AU CANADA

C'est l'inscription que portait le train exposition arrivé à Winnipeg le 13 dans la matinée, et parti le 15, à 4 h. p.m. pour continuer sa visite dans toutes les principales villes du Canada.

Si certains l'ont jugé incomplet, comme produits exposés, la "Pensée française" y était complète comme expression de sympathie et d'inoubliable souvenir pour les vaillantes armées canadiennes qui ont combattu côte à côte avec les troupes françaises, pour la victoire de la justice, du droit et de la civilisation. De plus, comme manifestation du gigantesque effort qu'a dû faire le peuple français dans la reconstruction si rapide de ses forces industrielles, partiellement détruites, pour prendre rang dans la lutte commerciale des nations.

Pour montrer dans un seul train tout ce que la France produit et peut offrir avantageusement au commerce du monde, trois fois plus de wagons n'auraient pas suffi, bien que le grand nombre de catalogues divers y ait suppléé dans une certaine mesure. Ce train est une carte de visite que la France apporte à son vieil et bon ami le Canada pour l'inviter cordialement à resserrer davantage leurs anciennes et amicales relations.

Si M. le Sénateur Beaubien a été l'éloquent promoteur de ce train exposition, M. le Comte d'Arnaud est le plus distingué et le plus sympathique représentant, que le gouvernement français ait pu choisir. M. le Comte d'Arnaud a su par son amabilité, sa délicatesse de sentiments et son éloquence patriotique, de créer, dans son très court séjour à Winnipeg, de véritables amis, et en faire pour la France qu'il a si dignement représentée tant dans les cordiales réceptions de bienvenue, où son honneur le maire Parnell, au nom de la ville, et de Son Excellence Sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba, au nom des Associations commerciales et industrielles de la ville, que du groupe canadien-français le "Cercle Littéraire" qui a choisi comme nom "La Pensée Française" en priant M. le Comte d'Arnaud d'en être le parrain.

Avec un état-major tel que celui formé par les membres de la Mission commerciale et un tel chef, le train d'exposition ne peut apporter à "La Pensée Française" qu'un véritable succès. L'annonce faite par le Ministre du Commerce du Dominion qu'un train similaire canadien visitera la France l'année prochaine, en est l'heureux prélude.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

HOTEL de campagne, dans paroisse française. 11 chambres, 3 acres de terrain. Une véritable occasion pour ménage désirant un revenu modéré. $2,500 tout compris. $1,000 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

A VENDRE à des conditions faciles et à prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal 2124, Winnipeg, Man.

NOUVEAU TERME COLLEGIAL de jour et de soir. Lundi et mardi prochains. Inscrivez-vous aujourd'hui. Winnipeg Business College, Fort et Portage, Winnipeg. Tél. A 1073.

HOTEL de campagne dans paroisse française, bien aménagé. Une occasion à $3,000. $2,000 comptant. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BON HOTEL, magasin, salle de billard, 10 chambres meublées ou louées en appartements. Une bonne occasion pour ménage actif. Un paiement comptant raisonnable peut acheter à bas prix. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BON GARAGE bien équipé dans paroisse française. Bonne maison. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BONNES MAISONS modernes à vendre à Saint-Boniface. Près église, couvents et écoles. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

Pour vos réparations de montres et bijouteries, allez chez L.-E. Fleury, (Successeur de Eug. Boismenu), 44, Av. Provencher, Saint-Boniface, horloger-bijoutier. Assortiment complet de bijouteries et montres à des prix défiant toute compétition. Réparations garanties.

ON DEMANDE une institutrice ayant un certificat de 2me classe, capable d'enseigner le français et l'anglais. Devra commencer le plus tôt possible. District Thibert No 1740. Pour autres informations s'adresser au secrétaire, Jos. Patenaude, Guynemer, Man.

BONNE MAISON à vendre à Saint-Boniface. 8 chambres, moderne, chauffage eau chaude. Une occasion. $3,800. $800 comptant, balance facile. — 10 chambres, moderne, grande écurie. $4,500. $1,500 comptant, balance mensuelle. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

MAGASINS, hôtels, ville et campagne, à vendre. Garages, commerces. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

A VENDRE—1 lit double (4 pieds 6 pouces) avec sommier et matelas (en fer émaillé blanc; une chaufferette à l'huile "Perfection"; un pétrin (Bread Mixer) "Universal" No 4. Le tout en bonne condition. S'adresser à 37, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. N 2001.

A LOUER—A un quart de mille du village de Sainte-Agathe, bon emplacement, avec bonnes bâtisses, maison, étable et poulailler. Bonnes conditions. S'adresser à Josaphat Dorge, Sainte-Agathe, Man.

OPERATRICES et apprenties dans la fourrure demandées immédiatement. Bon salaire. S'adresser à 207, rue Horace, Norwood.

MAISON A LOUER—15, rue Desautels, 10 chambres. Possession 1er octobre. S'adresser à 151½, Desautels, St-Boniface, Man.

LE CANADA MUSICAL

Le "Canada Musical," revue bimensuelle publiée à Montréal, a bien raison de se féliciter de sa vigueur constante alors que tant de journaux quotidiens ou périodiques ont dû ou disparaître ou s'amalgamer par suite de la cherté de la main-d'oeuvre et du papier. Il remplit évidemment une demande, un besoin plutôt, pour maintenir ainsi ses lecteurs, pour conserver ainsi sa clientèle d'annonceurs. C'est avec un plaisir toujours renouvelé que l'on parcourt les colonnes du "Canada Musical". Dans son numéro du 17 septembre, on lira les curieuses réflexions d'un organiste américain sur l'apathie que manifeste le public envers l'orgue, cet instrument pourtant si vanté. On verra là des vérités qui frôlent l'invraisemblance et qui cependant méritent d'être regardées bien en face.

Un article de Jean Riddez, baryton de l'Opéra de Paris, une lettre touchante du chanteur russe Chaliapine pour ses compatriotes affamés, des nouvelles de partout, intéresseront les mélomanes.

Nous apprenons avec plaisir la venue au Canada du pianiste Léo-Pol Morin, le succès remporté par le chef d'orchestre Louis Hasselmans en dirigeant Lohengrin à Ravinia Park, etc.

Le "Canada Musical" est en vente au prix de 15 sous le numéro. Pour les abonnements, $3 par année. S'adresser à Casier postal 1509, Montréal, Canada.

CONCOURS DE TENNIS A SAINTE-MARIE

Mlle L. Tremblay a gagné le championnat en simple pour demoiselles qui a récemment eu lieu au terrain de l'église Sainte-Marie de Winnipeg. Mlle Tremblay est maintenant détentrice d'une jolie coupe.

DE PASSAGE A WINNIPEG

M. le docteur Boulanger et Mme Boulanger, d'Edmonton, sont de passage à Winnipeg, en route pour Québec, d'où ils s'embarqueront pour Paris, France. M. le docteur Boulanger suivra à Paris un cours de chirurgie et de radiographie.

Une idée nouvelle est comme un coin, il ne faut pas la faire entrer par le gros bout.—Fontenelle.